

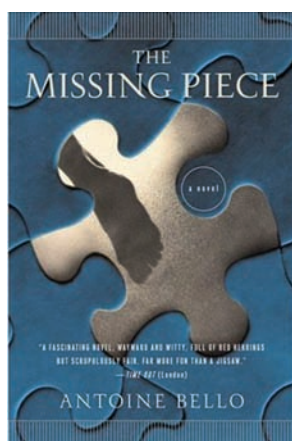
La lettre du BIEF

www.bief.org

Le 7 novembre, à la Maison française de New York University, la French Publishers' Agency a organisé un colloque intitulé *French Noir: Whodunit and Who's Next?*

Où l'on s'est aperçu de la trajectoire hésitante de ce genre aux États-Unis...

(voir pp. 15-16)



L'édition française sous toutes les latitudes

d'auteur, sujet particulièrement important pour ces pays à l'heure où ils réinterrogent le cadre législatif dans lequel ils veulent s'inscrire. Mais c'est également le monde arabe, avec la tenue des rencontres professionnelles en sciences humaines et sociales à Beyrouth ou encore le séminaire des éditeurs et libraires francophones à Tunis en novembre 2011, qui a constitué un axe privilégié de notre présence collective à l'international. Sans oublier la réunion des libraires francophones d'Asie et d'Océanie à Hong Kong, ou encore des éditeurs français et américains de polar à New York, autant de sujets et de dialogues, qui sont venus nourrir le programme du BIEF à l'étranger.

Mais le projecteur fut aussi mis récemment sur Paris, où s'est tenu au Palais du Luxembourg, le 1^{er} décembre dernier, le Symposium des éditeurs de huit pays européens, organisé en association avec le Syndicat national de l'édition (SNE). Celui-ci a permis des échanges variés sur les hypothèses de développement des industries éditoriales nationales de ces pays et a, naturellement, traité de questions liées au livre numérique, thème devenu le fil directeur de la plupart des échanges professionnels à travers le monde.

De nombreuses études sont parues, en particulier celle très éclairante sur l'état et les projets des presses universitaires aux États-Unis. La publication des catalogues thématiques du BIEF s'est poursuivie.

Cette activité diversifiée, le BIEF peut la mener grâce à l'appui et à la présence de ses adhérents comme au soutien et à la coopération constante du, et avec, le Centre national du livre.

D'autres acteurs, comme le ministère des Affaires étrangères et européennes, l'Organisation internationale de la francophonie, contribuent à élargir les actions du BIEF.

Au nom de toute l'équipe du BIEF, je vous adresse les vœux les plus chaleureux pour 2012, année qui saura, nous l'espérons tous, apporter nombre de satisfactions pour votre présence à l'international.

Jean-Guy Boin

sommaire

pp. 2-4: Projecteur - Rencontres en sciences humaines et sociales à Beyrouth

pp. 5-9: Foires de Moscou, Francfort, Bucarest

pp. 10-11: Biennale du livre de Rio de Janeiro et Foire du livre du Costa Rica

pp. 12-13: Rencontre des libraires francophones à Hong Kong – Colloque sur le droit d'auteur à New Delhi



Ci-contre : des libraires francophones d'Asie dans la librairie Parenthèses de Hong Kong

p. 14: Succès français à l'international

pp. 15-16: Le Billet de New York

p. 17-18: Les catalogues du BIEF

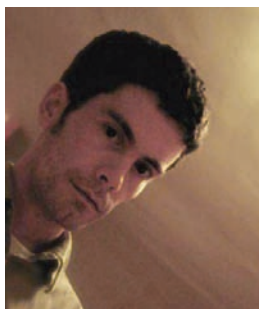
p. 19: Agenda du BIEF

p. 20: BIEF Info

Questions à : Romaric Vinet-Kammerer

(Galaade Éditions)

BIEF : Quelle était votre démarche en vous inscrivant aux rencontres professionnelles de Beyrouth ?



Romaric Vinet-Kammerer : Le catalogue de Galaade est en partie centré sur le monde méditerranéen et le Moyen-Orient, aussi bien dans sa composante essais que romans. Faire le déplacement à Beyrouth était donc une évidence, d'autant que nous avons publié en 2011 une série d'ouvrages comme le texte d'intervention de l'écrivain palestinien Raja Shehadeh, *2037 – Le grand bouleversement*, ou celui de la journaliste et romancière israélienne Avirama Golan, *Espoir d'un printemps israélien – À une amie palestinienne*, liés au conflit israélo-palestinien et aux révolutions arabes. Le moment était d'ailleurs en lui-même une bonne raison de faire le déplacement : la région est en bouleversement politique, aller cette année à la rencontre des éditeurs arabes était quelque chose d'important pour nous, afin de faire le point avec eux.

BIEF : Aviez-vous déjà des contacts avec des éditeurs de la région ? Avez-vous identifié des intérêts récurrents pour tel ou tel type d'ouvrage, de projet ?

R. V.-K. : Nous avons un réseau de contacts, mais établi depuis Paris. La liste des contacts diffusée par le BIEF nous a permis de faire des mises à jour. Les rencontres en direct avec les éditeurs du monde arabe nous ont donné l'occasion d'établir de nouveaux contacts et de poser des bases renouvelées de travail.

Les éditeurs mettent souvent l'accent sur le problème du prix du livre, qui doit, étant donné le marché, être bas. Ainsi, une collection comme « Auteur de vue », par exemple, a suscité de l'intérêt de la part de plusieurs interlocuteurs, car ce sont de petits ouvrages.

En termes de contenu, j'ai été surpris d'avoir plusieurs demandes de lecture de l'ouvrage de l'auteure israélienne, Avirama Golan. Je ne sais pas si une traduction en arabe de ce texte verra le jour – je l'espère –, mais les voix alternatives venant d'Israël créent en tout cas de la curiosité chez les éditeurs arabes. Enfin, c'est assez intéressant de voir à quel point l'éventail de partenariats possibles est large. Certains éditeurs souhaitent acquérir les droits en français pour tout ou partie seulement du monde arabe. D'autres veulent traduire en arabe, là aussi pour un territoire national ou pour toute la langue arabe. D'autres encore cherchent à faire des coéditions ou, en tout cas, à être associés en amont à un projet, de façon – lorsque le titre en question concerne l'actualité immédiate – à sortir un titre en arabe en même temps que la publication en français... Et c'est sans compter avec les possibilités de coéditions entre éditeurs arabes, pour la langue arabe, d'un même titre en traduction, qui ont l'avantage de régler en partie les problèmes de distribution au sein même du monde arabe.

BIEF : C'était votre première participation à une rencontre du BIEF. Quel est l'intérêt, selon vous, d'une présence collective ?

R. V.-K. : Outre les nouveaux contacts avec les éditeurs étrangers et les débats organisés, la logique d'une présence collective est à mon avis très bénéfique : cela crée l'événement et fait exister chaque maison participante, à un moment donné en un lieu donné, de façon valorisante. C'est d'autant plus vrai pour une maison comme Galaade. Nous ne sommes pas toujours identifiés des éditeurs étrangers. Arriver à Beyrouth aux côtés d'autres maisons et dans le cadre d'une action « chapeauté » par une institution comme le BIEF nous donne un statut de partenaire potentiel au regard des éditeurs étrangers. Ensuite, il y a aussi la dynamique du groupe, le fait de mieux connaître les homologues des autres maisons françaises et d'avoir vécu avec eux les mêmes moments, d'avoir rencontré les mêmes personnes. Ce sont des relations qui – en plus d'être conviviales – sont utiles : chacun pourra renseigner l'autre sur les solutions qu'il a trouvées pour tel ou tel type de projet, avec tel ou tel interlocuteur... **Propos recueillis par C. M.**

Traduction des sciences humaines et sociales dans le monde arabe

Production des traductions arabes en sciences humaines et sociales

Le corpus étudié relève de la base de données de La Fondation du Roi Abdul-Aziz pour les Études Islamiques et Sciences Humaines consultable sur Internet¹. La consultation de la base au cours des mois de mai-juin 2010 permet de recenser quelque 2 670 titres publiés durant la décennie 2000 – 2009, soit une moyenne annuelle de 268 titres, en augmentation de 34 % par rapport à la décennie précédente. Si on se réfère aux estimations relatives aux chiffres globaux des traductions arabes (tous genres confondus) publiées annuellement (entre 1500 et 2000 titres)², la traduction des ouvrages de sciences humaines et sociales représenterait entre 13 et 18 % de cette totalité.

Les langues sources des traductions arabes d'ouvrages de sciences humaines et sociales

Le corpus montre que, dans le domaine précis de la traduction arabe des ouvrages de sciences humaines et sociales, la production intellectuelle française constitue un réel concurrent de la production en anglais (33,5 % des titres traduits le sont depuis le français, 48,50 % depuis l'anglais).

Au moment où la tendance en Europe est à la critique et au dépassement de la pensée française, notamment celle des années 1970, la fascination des intellectuels arabes pour cette pensée ne paraît pas faiblir. En effet, on a continué dans la décennie 2000 à traduire des philosophes français comme Paul Ricœur, Jacques Derrida, Tzvetan Todorov, Gilles Deleuze, Michel Foucault, Jean Baudrillard, Edgar Morin, Marcel Gauchet, René Girard. Sont traduits aussi des livres de philosophes français de la génération précédente comme Maurice Merleau-Ponty, Jean-Paul Sartre, Gaston Bachelard, Ferdinand Alquié, Alexandre Koyré, Henri Bergson...

Dans le domaine de la sociologie – anthropologie, les travaux de Paul Bourdieu (7 titres) continuent à exercer une réelle influence dans le champ intellectuel arabe. On poursuit aussi la traduction de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss (3 titres) et la découverte de la sociologie de Raymond Boudon (3 titres). En revanche, les intellectuels arabes, qui, majoritairement, ont été formés dans un univers idéologique marxisant d'avant la fin de la guerre froide, semblent ignorer l'œuvre de Raymond Aron³.

Extrait de l'intervention de Mohamed-Sghir JANJAR

1) Voir : www.fondation.org.ma.

2) Voir Franck Mermier, *Le livre et la ville. Beyrouth et l'édition arabe*, Arles : Actes Sud – Sindbad, 2005, et aussi Richard Jacquemond, *Les arabes et la traduction : petite déconstruction d'une idée reçue*, p. 180.

3) Le corpus ne signale aucune traduction d'un des travaux de Raymond Aron au cours de la décennie étudiée (2000 – 2009).

LISTE DES ÉDITEURS PARTICIPANTS

► Algérie

- Al Ikhtilaf
- Barzakh
- Éditions El Musk
- Dar El Ouai Éditeur/Distributeur
- Lazhari Labter Éditions
- Assala Culture

► Égypte

- Dar Ein
- Kalimat Arabia for Translation & Publishing
- NCT (Centre national pour la traduction)

► Liban

- Academia International
- Arab Diffusion Company
- Arab Scientific Publishers
- Centre culturel arabe
- Dar Al Jadid
- Dar Al Majani
- Dar Annahda Alarabiya
- Dar An-Nahar
- Dar Nelson
- Dar Al Saqi
- Hachette Antoine
- Idafat : the Arab Journal of Sociology
- Jarrous Press Publishers

- Librairie du Liban Éditeurs
- Organisation Arabe pour la Traduction
- Publications de l'Université de Balamand
- Presses de l'Université Saint-Joseph
- World Book Publishing

► Maroc

- Fondation du Roi Abdul-Aziz
- Toubkal

► France

- Adverbium
- Bayard Éditions
- Les Belles Lettres
- CNRS Éditions
- La Découverte
- École des Hautes Études en Sciences Sociales – EHESS
- Galaade Éditions
- Gallimard
- Éditions Robert Laffont
- Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme – MSH
- Payot & Rivages
- Présence du Livre Français – PLF
- Presses Universitaires de France – PUF

Rencontres professionnelles en sciences humaines et sociales de Beyrouth

5 – 6 DÉCEMBRE 2011

Le contexte

Après Moscou en 2010 et Porto Alegre en 2009, les éditeurs français de sciences humaines et sociales du BIEF se sont cette année rendus à Beyrouth pour rencontrer leurs homologues du monde arabe. Programmées avant le Printemps arabe et les nombreux bouleversements politiques qu'allait connaître la région, ces rencontres en ont reflété les tensions, mais aussi le besoin particulièrement fort d'échanger autour des idées et donc autour des sciences humaines et sociales.

Par ailleurs, le monde arabe est – dans une certaine mesure et de façon variable selon les pays – un marché francophone ; et c'est souvent via l'export que les maisons d'édition françaises échangent avec les professionnels de l'édition dans les pays qui le constituent. Mais, dans un monde multilingue, la francophonie voyage également à travers les traductions. C'est pourquoi les rencontres se sont déroulées au moment du Salon du livre arabe de Beyrouth (organisé par le Club culturel arabe, du 2 au 15 décembre) et non au moment du Salon du livre francophone de Beyrouth.

Certains responsables de droits français participants connaissaient bien les éditeurs arabophones de la région, d'autres ne travaillaient pas, ou très peu, avec eux. Ces rencontres présentaient un intérêt dans un cas comme dans l'autre : les enjeux spécifiques à l'édition dans le monde arabe méritaient d'être explicités et les éditeurs libanais, égyptiens, marocains et algériens présents ont su, durant la journée de débats, prendre la parole de façon très libre et franche, dans un souci constant de clarification et en vue d'une plus grande efficacité dans les échanges. La journée de rendez-vous individuels a permis, quant à elle, de resserrer et/ou de nouer des liens professionnels de qualité.

Une ambiance confraternelle et enthousiaste

Une quinzaine de maisons françaises étaient représentées par leurs directeurs, leurs éditeurs ou leurs responsables de droits et près de 30 éditeurs du monde arabe ont participé aux rencontres. Le soutien des bureaux du livre d'Égypte, du Maroc et d'Algérie a permis la venue de 3 éditeurs du Caire, de 2 éditeurs marocains et de 3 éditeurs algériens ; d'autres éditeurs algériens, informés de ces rencontres, ont aussi fait le déplacement à Beyrouth. Les éditeurs libanais étaient logiquement les plus représentés.

À cette quarantaine d'éditeurs rassemblés lors de ces Journées de Beyrouth, dans une ambiance confraternelle et enthousiaste, se sont jointes des personnalités travaillant aux échanges franco-arabes : entre autres Charif Majdalani, directeur du master

« métiers du livre » à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, Élisabeth Longuenesse, directrice des Études contemporaines à l'Institut français du Proche-Orient de Beyrouth (IFPO), Ghislaine Glasson-Deschaumes, directrice de la revue *Transeuropéennes*... Le dimanche 4 décembre, l'Union des traducteurs arabes, en la personne de Bassam Baraké son secrétaire général, avait organisé pour les éditeurs français, à la demande du BIEF, une visite du Salon du livre arabe. Celle-ci leur a permis de découvrir une manifestation très professionnelle et de mieux connaître leur production.

Le lundi 5 décembre se sont tenues plusieurs conférences abordant des problématiques allant des plus générales (la chaîne du livre et la distribution) aux plus spécifiques (la traduction en sciences humaines et sociales).

Du côté des intervenants arabes, **Bachar Chbarrou**, président de la commission internationale au sein de l'Union des éditeurs arabes et vice-président de la maison Arab scientific Publishers (Liban), est intervenu sur les questions d'organisation de la chaîne du livre dans le monde arabe, en faisant ressortir les grandes disparités de l'édition dans ces mondes arabes, puis en mettant l'accent sur le problème central de la diffusion et de la distribution.

Mohamed-Sghir Janjar, directeur adjoint de la Fondation du Roi Abdul-Aziz pour les études islamiques et les sciences humaines au Maroc, a souligné l'importance de l'aspect patrimonial de l'édition en sciences humaines dans le monde arabe : « Il était fréquent, dans les années 1960 et 1970, que l'on commence un cours de sociologie dans beaucoup d'universités arabes par le rappel de quelques idées générales d'Ibn Khaldûn, posé en fondateur de la sociologie moderne. Il en est de même pour les autres disciplines où chaque science est généralement liée à une figure de l'histoire culturelle arabe dont elle est considérée l'initiatrice », a-t-il rappelé.

Après une présentation de **Sari Hanafi** sur le rôle des revues dans la circulation du savoir dans le monde arabe, la journée s'est terminée par une synthèse d'**Assia Moussei**, directrice éditoriale de la maison algérienne Al Ikhtilaf, qui a su rendre compte des perspectives d'évolution positives de l'édition dans la région.

Le 6 décembre a été consacré à des rencontres individuelles à l'Institut français de Beyrouth, au cours desquelles les responsables de droits français ont pu présenter les ouvrages qu'ils avaient sélectionnés. Les éditeurs libanais, égyptiens, marocains et algériens sont venus nombreux à ces rendez-vous, certains avaient annoté le catalogue publié par le BIEF et arrivaient avec des demandes précises, d'autres étaient plus à l'affût de partenariats ou de découvertes.

L'Institut français organisait à Beyrouth des rencontres autour des sciences humaines et sociales, réunissant les représentants des bureaux du livre des pays arabophones. Ce fut l'occasion d'organiser, le 6 décembre en fin de journée, une rencontre entre ces derniers et les responsables de droits de maisons françaises, qui ont ainsi pu échanger sur leurs attentes respectives et leur rôle complémentaire.

Claire Mauguière



Questions à: Franck Mermier



Édition et traduction dans le monde arabe: le secteur des sciences humaines apparaît fragile.

BIEF: Vous êtes un spécialiste de l'édition dans le monde arabe. Quelles évolutions avez-vous constatées?

Franck Mermier: Le Caire et Beyrouth peuvent être considérées comme les capitales du livre du monde arabe et jouent encore un rôle prééminent dans le domaine de la traduction. Cependant, l'essor de l'édition privée dans les pays arabes, depuis les années 1990, a eu des conséquences importantes quant à l'accroissement et à la diversification de l'offre éditoriale. Il est intéressant de noter que ce phénomène a réduit l'emprise étatique sur le secteur de l'édition, à l'exception du Liban, qui se caractérise par l'absence de l'État dans le domaine du livre. Ainsi, la plupart des États arabes – et pas seulement les pays à orientation supposée socialiste, comme l'Algérie, l'Irak, la Syrie, la Libye et le Yémen du Sud – étaient dominés par le secteur étatique. Dans tout le monde arabe, le développement de l'édition privée s'est traduit par l'augmentation, parfois spectaculaire, du nombre de maisons d'édition.

BIEF: Quelles sont les disparités entre ces différents marchés?

F. M.: Ce phénomène général ne doit cependant pas occulter d'importantes disparités entre les pays et entre les différentes parties du monde arabe. En outre, la seule mention du nombre d'éditeurs dans chaque pays arabe est à considérer avec précaution, car il est parfois difficile de tracer une ligne de partage nette entre les éditeurs véritablement actifs et ceux se contentant de ne publier que quelques titres par an. Il reste que, si l'on ne s'en tient qu'au seul critère quantitatif, l'Orient arabe dispose d'un plus grand nombre d'éditeurs comparativement au Maghreb. Pour donner un ordre d'idée, l'Égypte et le Liban, avec environ 700 éditeurs, ou la Syrie et l'Arabie saoudite,

avec environ 400 éditeurs, surpassent de loin le Maroc, la Tunisie et l'Algérie, où le nombre d'éditeurs se chiffre à quelques dizaines dans chacun de ces pays.

En outre, la proportion de maisons d'édition qui possèdent une dimension panarabe révèle des contrastes importants entre les différents pays. La majorité d'entre elles sont ainsi localisées dans l'Orient arabe et, plus particulièrement, en Égypte et au Liban.

BIEF: Quelle place est accordée à la traduction?

F. M.: Si l'Orient arabe, avec notamment la création de programmes de traduction dans les pays de la péninsule arabique, reste dominant sur ce segment du marché du livre, les pays du Maghreb ont connu, ces dernières années, une augmentation sensible de l'activité de traduction. Les politiques d'arabisation dans cette partie du monde arabe ont eu aussi des effets sur l'augmentation d'un lectorat universitaire destinataire des livres traduits dans le domaine des sciences sociales et humaines, celui-ci dépassant l'offre éditoriale d'ouvrages de littérature traduits.

La croissance démographique et les progrès de la scolarisation et de l'arabisation pourraient laisser penser que le tirage des livres serait en constante augmentation dans le monde arabe. Pourtant, les éditeurs partagent un même constat négatif sur la baisse des exemplaires des ouvrages imprimés dans le domaine de la littérature et des sciences humaines et sociales depuis les années 1980 (entre 1 000 et 2 000 exemplaires en moyenne), alors que l'édition islamique a été en augmentation constante au cours de la même période.

BIEF: Quels éléments interviennent dans le frein au développement du secteur des sciences humaines en traduction?

F. M.: La crise de l'édition en sciences humaines et sociales dans le monde arabe se répercute aussi au niveau des traductions, qui nécessitent des investissements financiers importants. Ce segment du champ éditorial est en grande partie dépendant des subventions,

« Les éditeurs les plus en phase avec une pensée critique et novatrice sont aussi ceux qui rencontrent le plus de difficultés. »

que celles-ci proviennent d'organismes étrangers ou d'institutions étatiques. Il est donc soumis aux aléas de la conjoncture et des politiques publiques. La structure même du « système éditorial arabe » constitue un frein au développement du secteur de la traduction, du fait qu'il se caractérise par l'absence de concentration et l'existence d'entreprises de taille réduite. Le nombre d'éditeurs arabes spécialisés dans les sciences humaines et sociales semble peu important si on le compare à l'ensemble du champ éditorial, marqué par la présence de nombreux éditeurs spécialisés dans les domaines religieux, scolaire, technique et, plus généralement, « utilitaires ». Il est aussi important de signaler que les éditeurs les plus enclins à concevoir des projets de traduction en littérature et sciences humaines et sociales sont soit des intellectuels soucieux de prendre en compte les transformations du champ du savoir et de les répercuter dans le monde arabe, selon un objectif que l'on pourrait qualifier de militant; soit des éditeurs commerciaux disposant d'une large capacité de diffusion et visant un marché panarabe. Les deux catégories peuvent certes se recouper, mais on retrouve souvent dans la première ceux qui sont les moins pourvus en capital financier et les plus dépendants des subventions. De fait, les éditeurs les plus en phase avec une pensée critique et novatrice sont aussi ceux qui rencontrent le plus de difficultés.

Franck Mermier est anthropologue (directeur de recherche au CNRS). Il a été directeur des Études contemporaines à l'Institut français du Proche-Orient (IFPO), centre de recherche basé à Beyrouth.

Il est l'auteur de l'ouvrage *Le livre et la ville. Beyrouth et l'édition arabe*, publié chez Actes Sud en 2005.

Il a été collaborateur de l'« État des lieux de la traduction en Méditerranée », projet réalisé par la revue *Transeuropéennes*. Les éléments de cet entretien ont été publiés à l'occasion de la synthèse « Édition et traduction dans le monde arabe » que Franck Mermier a réalisé pour *Transeuropéennes*.

Il était intervenant et modérateur des débats lors des rencontres professionnelles de Beyrouth.



FAIRS' TWEETS

24^e Foire de Moscou

Le marché russe (en expansion) semble fortement tiré par l'édition jeunesse. Il était donc temps pour nous d'élargir nos contacts là-bas, de nous faire connaître auprès de nouveaux éditeurs en vue d'une accélération possible des échanges dans les années à venir.
(Anne Vignol, Hachette Jeunesse)

15^e Biennale du livre de Rio

En résumé, une foire extrêmement intéressante et des négociations prometteuses en cours sur de gros projets et un certain nombre de titres.
(Anne Bouteloup, Gallimard Jeunesse)

12^e Foire internationale du livre de Costa Rica

La Foire du livre, chaque année très attendue des lecteurs costariciens, et la participation active de la France au cours de cette édition 2011, ont permis de créer un contexte culturel favorable à la diffusion des livres, notamment francophones.
(Emilie Georget, chargée de mission coopération à l'ambassade de France au Costa Rica)

Foire de Belgrade

« La foire de Belgrade est extrêmement dynamique, fréquentée à la fois par le public et les professionnels serbes. Les directeurs éditoriaux sont souvent présents et reçoivent chaleureusement sur leur stand, même sans rendez-vous. Contrairement aux grandes foires internationales – Francfort, Bologne ou Londres – où les rendez-vous sont chronométrés, j'ai pu prendre le temps de présenter notre catalogue dans toute sa diversité, avec des rendez-vous de plus d'une heure parfois. Cela m'a permis d'identifier les principaux acteurs du marché, de mieux cerner les attentes des éditeurs et d'envisager concrètement avec eux nos perspectives de collaboration. La foire a été l'occasion de créer de nouveaux contacts, notamment avec des éditeurs jeunesse et a été, à ce titre, particulièrement constructive.

J'ai observé une réelle diversité dans la production jeunesse, allant de collections très grand public à des livres élaborés, des pop-up, avec des prix de ventes relativement élevés par rapport au pouvoir d'achat du pays. Pour le secteur pratique adulte, et notamment la cuisine et le jardinage, les éditeurs cherchent essentiellement des ouvrages « consistants » (encyclopédies, compilations...)

Marion Girona, Groupe Fleurus



© Foire de Moscou

7 – 12 SEPTEMBRE 2011

24^e FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE DE MOSCOU

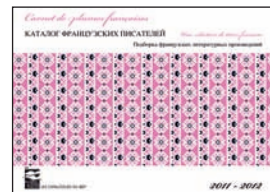
À la demande de plusieurs éditeurs français, le BIEF a renoué cette année avec la Foire internationale du livre de Moscou, organisée au mois de septembre au Pavillon des expositions de la ville. Ces dernières années, le BIEF avait en effet privilégié une présence en Russie via le salon du livre Non/Fiction, qui a lieu en décembre. Les deux événements sont de nature assez différente et le BIEF participera alternativement à l'un et à l'autre.

Le salon de décembre est un « petit salon », qui se tient à la Maison des Artistes, sur les bords de la Moskova, et qui privilégie les débats intellectuels et la présence d'éditeurs indépendants, même si les principaux groupes sont également représentés. Le salon de septembre réunit, quant à lui, dans le grand complexe d'exposition situé à l'extérieur du premier cercle du centre-ville, près de 1000 exposants répartis en deux principaux halls (international et russe). Les stands des plus grands éditeurs russes y proposent, notamment le week-end, des « happenings » grand public en convoquant groupes de musique et auteurs populaires.

Au sein de la profession, l'organisation de ce salon ne fait pas complètement l'unanimité. En effet, un certain nombre d'éditeurs – parmi les plus petits et, notamment, dans le domaine des sciences humaines et sociales – avaient organisé cette année deux manifestations « parallèles » dans le centre-ville. L'une au Parc Gorki, l'autre au Musée polytechnique, pour avoir l'occasion de présenter leur production et de participer à des débats de façon plus appropriée que dans le cadre du salon, où domine la présence des grands groupes. Des ambiances assez éloignées, donc, mais dans les deux cas, les rencontres entre professionnels sont porteuses de nouveaux projets.

Cette année, au salon de septembre, le BIEF disposait d'un stand de 60 m², tenu en collaboration avec la librairie Pangloss et partagé avec le Bureau du livre de l'ambassade de France à Moscou, qui y présentait les traductions en russe des ouvrages français soutenus par le programme d'aide à la publication Pouchkine. L'ambassade avait par ailleurs invité David Foenkinos, Florian Zeller, Irène Frain et Lydie

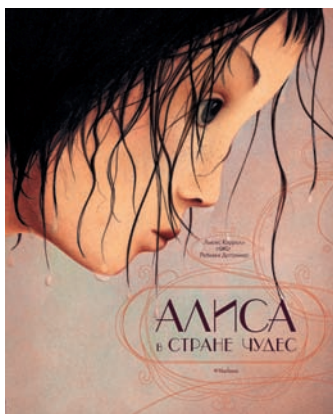
Salvayre, qui ont participé à des conférences organisées à l'ambassade puis au salon. De nombreux éditeurs russes ont visité le stand pour obtenir des informations sur l'édition française et consulter les ouvrages présentés. Le catalogue BIEF bilingue français-russe *Carnet de plumes* a par ailleurs été présenté à l'occasion de rendez-vous organisés avec des éditeurs russes (Text, Fluid, Corpus, Eksmo, etc.). Il a également été distribué sur les stands des principaux éditeurs russes de littérature générale. Ce catalogue sera également proposé aux éditeurs russes



lors du salon Non/Fiction, via le Bureau du livre de l'ambassade de France, exposant à ce salon, qui reliaera l'action du BIEF autour de cette publication.

Outre les présentations tournées vers le nombreux public russe (250 000 visiteurs environ), l'organisation du salon proposait également, au sein de l'« International Lounge », une série de conférences et de débats pour les professionnels, faisant intervenir des éditeurs étrangers et russes, traduits en anglais. En prévision de l'invitation d'honneur de la Russie au salon BookExpo America en 2012, une part importante de ces débats était consacrée aux échanges avec les États-Unis, marché qui représente souvent, pour les éditeurs et les auteurs russes, l'objectif premier en termes de reconnaissance internationale. C'est d'ailleurs en l'orientant exclusivement vers les traductions en anglais – et particulièrement vers l'américain – qu'a été créé et présenté à l'occasion du salon le nouvel Institut de Traduction de la Fondation Mir (organisme semi-public qui dépend du ministère des Affaires étrangères et de celui de l'Éducation, dont l'objectif est de promouvoir la langue et la culture russe à travers le monde). En termes de présence étrangère, l'Italie était par ailleurs l'invitée d'honneur du salon et disposait d'un grand espace où étaient organisées des présentations d'ouvrages, des signatures d'auteurs, etc.

Claire Mauguière



À gauche : *Alice au pays des merveilles*, illustré par Rébecca Dautremer (Atticus)
À droite : *Le bal des douze princesses*, Sophie Koechlin, illustré par Miss Clara (à paraître chez Atticus)

Entretien avec : Anne Vignol

responsable des droits étrangers pour Hachette Jeunesse

« Vers une accélération des échanges ? »

BIEF: *Quelle démarche a été à l'origine de votre participation à la 24^e foire internationale du livre de Moscou ?*

Anne Vignol : Plusieurs éléments sont entrés en considération. D'une part – mais c'est en réalité annexe dans ma prise de décision – l'actualité du groupe Hachette en Russie a joué un rôle. L'entrée d'Hachette au capital de la maison Atticus a renforcé le partenariat avec cette dernière, qui, en termes d'échanges de droits en jeunesse, était déjà notre principale partenaire : elle édite les ouvrages de Rébecca Dautremer, l'un de nos auteurs phares.

D'autre part, la Russie est un marché en expansion, comme en témoignent peut-être les nombreuses invitations d'honneur qui lui sont faites lors de salons ces derniers temps (Londres, Turin et bientôt BookExpo...). Ce marché semble fortement tiré par l'édition jeunesse. Il était donc temps pour nous d'élargir nos contacts là-bas, de

nous faire connaître auprès de nouveaux éditeurs, en vue d'une accélération possible des échanges dans les années à venir. Notre catalogue est en effet pour le moment très largement disponible pour la langue russe.

De plus, pour les pays de l'Est, nous travaillons – sur une base non exclusive – avec une agence de droits qui a récemment accrédité une nouvelle agente pour la Russie. Ma présence à Moscou était aussi un moyen de lui donner la possibilité de bien lancer son activité et de placer sur de bons rails le travail de prospection qu'elle réalise pour nous. Enfin, le marché russe est assez opaque. Sa prospection nécessite donc de se rendre sur place, car nos agendas lors des grandes foires internationales comme Francfort ou Londres sont « engorgés » par des rendez-vous avec des éditeurs déjà partenaires.

BIEF: *Quel bilan tireriez-vous aujourd'hui de votre séjour professionnel à la 24^e foire internationale du livre de Moscou ?*

A. V. : Le bilan de ma participation à ce salon n'est toutefois pas très positif en termes de perspectives de contrats. Beaucoup de rendez-vous ont été annulés et j'ai rencontré plusieurs éditeurs, parmi les plus petits, qui se révèlent intéressés par notre production, sans avoir les moyens d'acheter les droits de traduction.

Par ailleurs, cette foire est parfois assez surprenante qui, notamment dans le hall russe, décline toutes sortes d'autres stands que ceux d'éditeurs : des stands de vente de papeterie, de jeux... On a tendance à sortir un peu du cadre de nos métiers.

Mais ma participation m'a permis de mieux comprendre l'édition jeunesse russe ; ou, en tout cas, de nuancer l'image que je m'en faisais. Je pensais que ce secteur, en Russie, était à l'image de l'édition jeunesse en général dans les pays d'Europe de l'Est : assez classique dans les illustrations et les concepts éditoriaux.

J'ai été surprise de voir que beaucoup d'éditeurs étaient intéressés par des ouvrages plus originaux, ou plus sophistiqués en termes de fabrication. Ils ont exprimé aussi leur intérêt pour des ouvrages complexes (avec coffrets, boîtiers, etc.). Le problème qui se pose alors est celui de la coédition : les prix étant plus bas en Russie qu'en France (et ils ne sont pas fixes), il est difficile de mettre en place une coédition avec des éditeurs russes.

J'ai l'impression que ces derniers ont la volonté, l'envie de proposer des ouvrages nouveaux et audacieux, mais que ça ne correspond peut-être pas encore tout à fait aux réalités de leur marché, qui évolue néanmoins rapidement.

Propos recueillis par C. M.

Moscou, ville invitée du Salon du livre de Paris

Après Buenos Aires en 2011, la ville de Moscou sera l'invitée spéciale du Salon du livre 2012 sur un pavillon de 200m², qui accueillera un café moscovite, une librairie, tenue par Gibert Joseph, où l'on pourra retrouver les ouvrages des auteurs moscovites en langue française, mais aussi en langue originale, et un espace de rencontres pour les auteurs et leur public français.

Désireux de nous faire partager leurs regards sur cette ville, une dizaine d'auteurs moscovites seront en effet présents au Salon. Un regard porteur d'une littérature passionnée et passionnante, particulièrement engagée, et dont le style, toujours novateur, surprend et subjugué. Notons également, que les auteurs russes, et plus particulièrement moscovites, ont depuis toujours un lien privilégié avec Paris.

Avec le soutien de l'Institut français.

23 – 27 NOVEMBRE 2011

**18^e FOIRE INTERNATIONALE
« GAUDEAMUS »**

BUCAREST

« Gaudeamus, une présence française dynamique »



Rassemblant l'ensemble des professionnels du livre roumain, la 18^e édition de la Foire internationale « Gaudeamus » de Bucarest reste la plus importante des manifestations littéraires et éditoriales de Roumanie, malgré un marché du livre encore très marqué par les effets de la crise. Bien mise en évidence à travers son concept de « café littéraire » et une animation culturelle dynamique, la présence de la France, avec l'appui de son partenaire libraire roumain Carturesti, a tiré profit de la très forte fréquentation de la foire en révélant une véritable attente des lecteurs roumains pour le débat d'idées. Organisée du 23 au 27 novembre 2011, au parc des expositions de Bucarest, par Radio România, ce grand rendez-vous annuel des éditeurs roumains a obtenu un succès public important. Sur cinq jours, la manifestation a réuni près de 110 000 visiteurs (103 000 en 2010) et 400 exposants. Elle a également bénéficié d'une large couverture médiatique.

Café littéraire à la française : un concept remarqué

Articulée autour du concept de « café littéraire », la présence de la France a été remarquée tant par les visiteurs que par les médias roumains. L'idée étant de recréer l'ambiance conviviale d'un café littéraire à travers un stand attractif, un supplément littéraire de huit pages réalisé en collaboration avec le journal culturel roumain *Dilema Veche*, des animations quotidiennes (lancements d'ouvrages, lectures bilingues et tables rondes), l'invitation de trois auteurs français et la vente d'ouvrages français via notre libraire partenaire Carturesti.

Pierre Assouline a été invité à l'occasion de la publication en roumain de *Noile Mitologii* (Editura ART) et de *Portretul* (Ed. RAO). Il a participé à deux rencontres, l'une sur le thème du blog littéraire et la seconde sur le Centenaire de Gallimard, avec Roger Grenier, éditeur de l'ensemble de l'œuvre de Panait Istrati. Gwenaëlle Aubry est intervenue, elle, sur le thème de la littérature féminine, en dialogue avec Kim Thuy, auteure canadienne d'origine vietnamienne, avant de rencontrer un groupe d'étudiants de l'université de Bucarest. En plus d'avoir alimenté les problématiques littéraires roumaines en cours, les rencontres ont suscité de réels désirs de traduction.

En parallèle à ces événements, ont été menées quatre lectures bilingues d'œuvres

d'auteurs contemporains récemment traduits en Roumanie (Emmanuel Carrère, Régis Jauffret...). Animées par deux acteurs, ces lectures ont eu le mérite de faire connaître l'actualité littéraire française et d'attirer un public relativement jeune.

Des ventes encore faibles pour un pays pourtant très francophile

Près de 1 500 titres ont été présentés sur le stand de la France au cours de la foire. Le BIEF ne participant pas directement à l'événement, seule une sélection de 250 titres jeunesse envoyée par lui a pu être présentée au public. Le reste des ouvrages provenait du fonds du libraire, mais peu de nouveautés étaient exposées sur le stand.

Si le public a manifesté un réel intérêt pour la production éditoriale française, le libraire n'a pu que constater la diminution des ventes d'ouvrages en français par rapport à la dernière édition. Le contexte de crise, le prix du livre, la sélection des ouvrages, le manque de connaissance du marché français et l'absence de structuration de la chaîne de distribution/diffusion ont été autant d'arguments avancés pour expliquer la morosité des ventes.

Prochain rendez-vous au Salon du livre Bookfest (juin 2012) où la présence de la France devrait être encore renforcée.

Bertille Détrie
Chargée de mission – Bureau du livre
Institut français de Bucarest

2^e SALON EUROPÉEN DE LA BANDE DESSINÉE À BUCAREST

Fort de son succès de l'année passée, le Salon européen de la bande dessinée a tenu sa 2^e édition du 3 au 20 novembre dernier à Bucarest, dans une annexe du Musée national d'art contemporain. Coordonnée par le réseau européen d'instituts culturels EUNIC, la manifestation a été le fruit de nombreuses collaborations. En plus des partenaires institutionnels (Wallonie-Bruxelles, France, Allemagne, Roumanie, Hongrie, Portugal, Pologne, République tchèque, Autriche), les associations locales de promotion de la bande dessinée se sont largement impliquées.

Il s'agissait de présenter au public toutes les expressions de la bande dessinée actuelle, roumaine et européenne, par l'intermédiaire d'expositions, de ventes d'ouvrages, d'invitations d'artistes, de tables rondes... Du roman graphique aux traductions de « Tintin » en roumain, tous les grands courants de la BD actuelle étaient représentés à destination de tous les publics.

Tout au long du salon, la librairie Carturesti et l'association Jumatatea Plina ont pu présenter les bandes dessinées jeunesse contenues dans la sélection envoyée par le BIEF.



L'Institut français a accueilli, en collaboration avec l'association Jumatatea Plina, Edmond Baudoin, pour le lancement de la traduction roumaine de *Travesti*, et Lorenzo Mattotti, pour la sortie en Roumanie de *Stigmates*.

Malgré une participation inférieure à l'année dernière, l'objectif – qui était de faire connaître et de valoriser un genre littéraire encore très peu représenté en Roumanie – a été atteint.

En effet, du fait des coûts élevés de fabrication, de la fragilité de la chaîne de diffusion et de la rémunération des auteurs, les maisons d'édition restent encore très frileuses par rapport à ce secteur. Et pourtant, les amateurs du genre, et notamment la jeune génération, ont une nouvelle fois répondu présent : en témoignent l'affluence et la large couverture médiatique dont a bénéficié le salon le soir de l'ouverture.

Enfin, les deux ouvrages lancés à l'occasion du salon sont autant de signes encourageants d'une consolidation du marché de la bande dessinée en Roumanie. En s'associant à des structures éditoriales avec un fort pouvoir de diffusion, l'association Jumatatea Plina a réussi à mettre en œuvre un modèle viable et, espérons-le, durable.

B. D.

Foire de Francfort 2011 UNE THÉMATIQUE BICÉPHALE POUR LA 25^e RENCONTRE INTERNATIONALE DES DIRECTEURS DE DROITS

La Rencontre internationale des directeurs de droits célébrait le 11 octobre 2011 son 25^e anniversaire à la Foire du livre de Francfort, autour d'un thème double : le marché du livre au Brésil et les applications numériques pour smartphones et tablettes (ou «apps»). Deux sujets qui peuvent d'abord sembler éloignés, mais qui ont néanmoins un point commun : ils constituent deux marchés émergents auxquels les professionnels du livre sont désormais amenés à s'intéresser d'un peu plus près. David Bowers (vice-président chargé du développement aux Presses universitaires d'Oxford) animait cette année encore la manifestation, qui a recensé près de 270 participants venus de 35 pays.

Le marché du livre au Brésil : opportunités et enjeux

Avec plus de 196 millions d'habitants et une industrie du livre en pleine croissance, le Brésil attire désormais l'attention des éditeurs et des agents à l'étranger*. Pour la seule année 2010, près de 21 000 titres ont été publiés au Brésil, dont environ 4 900 traductions. L'industrie du livre brésilienne pèse désormais 600 millions de dollars (US\$) et a observé une augmentation de 13 % de ses ventes pour 2010.

Cette évolution devrait se poursuivre, notamment grâce à l'émergence d'une classe moyenne brésilienne désireuse de s'éduquer, a affirmé **Tomás da Veiga Pereira**, cofondateur des éditions Sextante – actuellement l'une des trois plus grandes maisons d'édition au Brésil. Lors de son intervention, l'éditeur a ainsi passé en revue les récentes évolutions connues par le pays et leurs répercussions sur le marché du livre. Dans les années 1980 et 1990 – avec

*Le Brésil sera l'invité d'honneur à la Foire du livre de Francfort 2013.

une économie en berne et des taux d'inflation record (80 % par mois jusqu'à la mise en place du plan de sauvetage économique en 1994) –, le livre était encore un objet cher, réservé à une élite riche et cultivée, concentrée dans les grandes villes. Avec le début des années 2000, des best-sellers tels que le *Da Vinci Code* (2004) se vendent désormais à des millions d'exemplaires. Cet incroyable changement d'échelle a eu pour conséquence de faire baisser le prix moyen du livre et de le démocratiser : «Aujourd'hui, un livre au Brésil coûte en moyenne 11 US\$, soit environ le prix d'une place de cinéma.»

Comme l'a démontré **Lucia Riff** – première agente littéraire brésilienne et fondatrice de l'Agence Riff à Rio de Janeiro –, l'introduction en 1998 d'un programme national d'acquisition pour les bibliothèques a fortement contribué à insuffler un nouvel élan à l'édition brésilienne (163 millions de livres ont été achetés en 2010 dans le cadre de ce programme). De nouvelles lois et programmes nationaux incitent en outre à la création de projets culturels (les livres sont notamment exempts de TVA au Brésil, tout comme le papier utilisé pour les produire). L'édition brésilienne pourrait-elle perdurer sans ces lois et programmes incitatifs ? Lucia Riff et Tomás da Veiga Pereira ont ici unanimement souligné la nécessité de continuer à développer les canaux de vente et les réseaux de distribution.

Eduardo Blücher (Blucher Publishing) a dressé quant à lui un panorama de l'édition scientifique et technique au Brésil. Ce secteur représente 22 % du marché brésilien en termes de ventes. Avec une augmentation significative du nombre d'étudiants ces dernières années et le récent lancement du programme Pronatec – favorisant l'accès aux études et à la formation professionnelle –, il est amené à s'accroître dans les prochaines années. Eduardo Blücher

note cependant les dangers du photocopie et du piratage numérique, qui constituent «une réalité du marché». Si l'offre numérique est actuellement quasi inexistante, l'arrivée du Kindle et d'e-books en portugais – prévue pour 2012 – risque de changer la donne. Eduardo Blücher recommande de «penser hybride», en combinant l'offre papier à une offre numérique.

Livres numériques enrichis et «apps» : quelles problématiques pour l'édition ?

Comme a pu le faire remarquer **Leslie Hulse** – en charge des développements numériques chez HarperCollins aux États-Unis –, les nouveaux supports (tablettes numériques, iPhones...) ont entraîné un changement des pratiques de lecture. Les évolutions récentes permettent désormais d'effectuer de plus en plus de choses sur un même support. Le livre numérique enrichi permet ainsi l'accès à des contenus complémentaires, tels que des fichiers audio ou vidéo, des cartes, des photos, des interviews... Par des exemples issus du catalogue HarperCollins, Leslie Hulse a su montrer un éventail des possibilités qu'offre le numérique, notamment pour la mise en valeur de contenus pédagogiques ou en matière de littérature jeunesse. Mais l'«app» peut également devenir un outil marketing, en tant qu'interface entre un auteur et ses lecteurs : plusieurs auteurs à succès de la maison bénéficient ainsi de leur «app», permettant de partager des contenus dynamiques (YouTube, Facebook et Twitter, etc.). L'année passée, HarperCollins a ainsi développé et publié 71 « apps », générant plusieurs millions de dollars de revenus – même si Leslie Hulse rappelle que le développement de ces applications reste onéreux et que «le plus grand défi est de ne pas y perdre sa chemise».



Peter Hirth - © Frankfurter Buchmesse

De gauche à droite au premier plan : David Bowers, Marcella Berger, Lasse Korsemann ; à l'arrière-plan : Tomás da Veiga Pereira, Lucia Riff.



LES ÉCHANGES FRANCO-ALLEMANDS À LA FOIRE DE FRANCFORT

La condition du traducteur semble susciter de plus en plus d'intérêt de la part des professionnels du livre français, comme en témoigne l'enquête réalisée par Pierre Assouline avec le soutien du CNL*.

Une condition qui n'est pas facile à vivre au jour le jour : « Dans son quotidien, le traducteur est seul à bord de son navire, entre les deux rives, il avance (pagaie, rame, pique... ?) seul sur l'eau, rameur, capitaine et pilote à la fois. »

Tels sont les mots de Tobias Scheffel, traducteur allemand qui vient de recevoir le Prix spécial du Deutscher Jugendliteraturpreis, pour l'ensemble de ses traductions, à la dernière Foire du livre de Francfort et qui s'est vu confier la direction d'un des deux ateliers de traduction proposés dans le cadre du programme Goldschmidt. Ce programme, organisé par le BIEF et la Foire du livre de Francfort, est destiné aux jeunes traducteurs français, allemands et bientôt suisses (à partir de 2012), et leur permet de rompre cette « solitude » : c'est ensemble ou en binôme que les participants travaillent sur leurs textes sous la houlette de traducteurs confirmés.

Rompre la solitude et donner un coup de projecteur sur le travail des jeunes traducteurs, tel est le but également de la lecture franco-allemande que l'OFAJ, en tant qu'initiateur et financeur de ce programme, organise chaque année à la Foire du livre de Francfort, en collaboration avec ARTE.

Marcella Berger, vice-présidente chargée des droits dérivés chez Simon & Schuster, nous a ramenés alors à la « dure réalité », en rappelant les problèmes juridiques posés par les adaptations numériques que sont les « apps » et les livres numériques enrichis. En effet, détenir les droits numériques d'un livre ne signifie pas nécessairement que l'éditeur en possède les droits dérivés pour son adaptation. Marcella Berger cite à cet égard l'exemple de J. K. Rowling, qui n'a pas cédé les droits d'adaptation à son éditeur, préférant développer par ses propres moyens le site Pottermore, où elle vend directement livres numériques et applications. La question des droits reste un problème central à prendre en compte dans l'estimation du coût global de la production d'une « app » ou de toute autre forme d'adaptation numérique – travail impliquant déjà développeurs, graphistes, ergonomes, ingénieurs du son... Si la rentabilité de ces adaptations numériques doit être évaluée « avec précaution », Marcella Berger y voit également l'opportunité d'atteindre de nouveaux lecteurs et d'élargir le marché.

Lasse Korsemann Horne – éditeur en charge des développements numériques chez Lindhardt og Ringhof (filiale du groupe danois Egmont) – soulève également la question des coûts engendrés par le développement des « apps ». Il fait remarquer que le cofinancement de ces applications permet de minimiser les risques et les coûts, tout en soulignant que leur développement n'est pertinent que pour les livres à succès – les revenus générés par les « apps » étant à ce stade trop minimes. Plutôt que d'investir dans le développement de nouveaux produits peu rentables, celui-ci préconise l'achat et la vente de licences de produits numériques existants entre éditeurs du monde entier.

Claire Vital

L'ensemble des interventions de la rencontre est disponible auprès de la Foire du livre de Francfort.

Cette année, Juliette Aubert, participante du programme Goldschmidt en 2006, avait l'occasion de présenter sa traduction du roman *Au commencement la nuit était musique* (paru chez Actes Sud en septembre 2011), en présence de son auteur Alissa Walser. Juliette Aubert compte aujourd'hui parmi les traducteurs confirmés à qui Martina Wachendorff, responsable des lettres allemandes chez Actes Sud, fait appel lorsqu'elle souhaite traduire un livre germanophone. Tout comme son éditrice, la jeune traductrice fut séduite par ce roman qui transporte le lecteur à la cour de Vienne en 1777. Alissa Walser, fille de Martin Walser, y raconte l'histoire d'une jeune pianiste prodige et aveugle qui, grâce à l'éminent médecin Franz Anton Mesmer – dont le recours au magnétisme suscitait le scandale à l'époque –, retrouve sa vue pour ensuite perdre le goût pour la musique.

Alissa Walser



Juliette Aubert



Un texte poétique, musical avec des effets d'écho souvent difficiles à traduire, pour lequel Juliette Aubert a pu compter sur l'aide de son auteur, elle-même traductrice de l'anglais, qu'elle a rencontrée à trois reprises lors de la traduction de ce roman. Ainsi, les deux femmes ont réussi à s'accorder sur le rythme et le ton de ce premier roman, ce qu'elles ont parvenues aussi à bien rendre lors de leur lecture commune sur le stand d'ARTE à Francfort. La prochaine lecture aura lieu en mars sur le stand d'ARTE à la Foire du livre de Leipzig. La prochaine édition du programme Goldschmidt débutera le 17 janvier 2012 au CNL.

Katja Petrovic

* www.centrenationaldulivre.fr

internationales literaturfestival berlin

LA PRÉSENCE FRANCOPHONE AU 11^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LITTÉRATURE DE BERLIN : DE GRANDS NOMS POUR DE GRANDES CAUSES

Ce festival, qui s'est tenu cette année du 7 au 17 septembre 2011, est traditionnellement un rendez-vous très couru des écrivains du monde entier. Comme les années précédentes, une place importante a été accordée aux écrivains français et francophones, qui ont participé à de nombreux débats dans plusieurs endroits de la ville. **Tahar Ben Jelloun**, auteur de *L'Étincelle : révoltes dans les pays arabes*, a interrogé le rôle de l'écrivain dans le « printemps arabe » et a participé à un débat sur la façon dont les révolutions arabes ont été décryptées par les essayistes occidentaux. **Azouz Begag** est intervenu dans le groupe d'écrivains rassemblés autour de la commémoration de l'attaque du 11 septembre 2011. **Patrick Chamoiseau** s'est fait le porte-parole de la culture créole avec son ouvrage *Les neuf consciences du Malfini*. **Boualem Sansal**, quant à lui, a poursuivi sa quête historique au cœur de son livre *Le village de l'Allemand*.

Dans la section jeunesse, l'auteur et illustrateur français **Blexbolex – Destination : Abécédaria** – a représenté le graphic novel européen et **François Place** a lu des extraits de son roman d'aventure et d'initiation *La douane volante*.

Une belle partition dans le concert d'écrivains du monde que le festival berlinois a orchestré pour son 10^e anniversaire.

C. F.

Prochaines dates : du 5 au 15 septembre 2012

www.literaturfestival.com

BIENNALE INTERNATIONALE DU LIVRE DE RIO DE JANEIRO

1^{er} – 10 SEPTEMBRE 2011



Impressions contrastées

À la demande des éditeurs, le BIEF a de nouveau programmé cette manifestation à laquelle il était présent pour la dernière fois en 2005, année de l'invitation d'honneur de la France.

Un bilan mitigé pour cette biennale, qui se tient dans 2 halls d'exposition situés en dehors de la ville de Rio, impliquant des trajets aller-retour de près de 3 heures par jour, et qui reste grand public, malgré les trois journées professionnelles annoncées par les organisateurs.

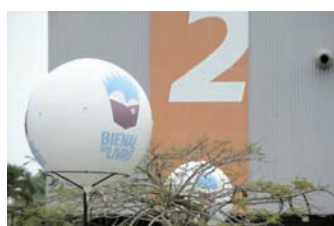
Le BIEF a exposé les ouvrages des maisons d'édition ayant participé à l'opération « Foires du Monde » sur un stand de 50 m² qu'il était très difficile d'agencer de par sa configuration, « limitant ainsi la visibilité de notre production », comme l'a remarqué Anne Risaliti (Hatier – Didier jeunesse).

Si les éditeurs brésiliens basés à Rio de Janeiro étaient en grande partie présents, les éditeurs localisés à São Paulo sont de moins en moins nombreux à venir à cette foire, la raison invoquée étant leur déplacement à la Foire du livre de Francfort à la mi-octobre. Certains éditeurs français ont donc fait une escale à São Paulo pour les rencontrer.

Les éditeurs français présents – Anne Bouteloup (Gallimard Jeunesse), Anne Risaliti (Hatier - Didier Jeunesse), Edmond Lee (Humanoïdes Associés), Évelyne Le Bourde (Larousse) – rendent compte d'une expérience de cette foire contrastée.

Certains n'ont pas eu le nombre de rendez-vous escompté, « un constat décevant puisque notre motivation et nos attentes étaient importantes », regrette Anne Risaliti, et d'autres ont été plus que satisfaits de leur déplacement, comme Anne Bouteloup qui, en deux jours et demi, a pu « rencontrer seize éditeurs, renouer certains contacts perdus depuis quelques années, développer la relation avec des contacts réguliers et en créer de nouveaux ».

Christine Karavias



Anne Bouteloup (Gallimard Jeunesse): « Le Brésil est devenu un marché incontournable qui semble avoir un certain tropisme pour l'édition française. »

« Malgré les difficultés pour rallier le lieu où elle se déroulait, excessivement excentré et pris dans des embouteillages monstres, cette foire a été très positive dans notre compréhension de ce marché plus qu'émergent, très dynamique, et pour l'intensification de nos relations avec les éditeurs brésiliens, déjà bien développées. En deux jours et demi, j'ai pu rencontrer seize éditeurs, renouer certains contacts perdus depuis quelques années, développer la relation avec des contacts réguliers et en créer de nouveaux. J'ai également pu visiter les bureaux d'un gros groupe brésilien installé à Rio, lors d'un moment très instructif et fructueux. Et Rio s'est prolongé à Francfort avec des rendez-vous qui n'avaient pas pu avoir lieu sur place, en particulier avec de nouveaux contacts ou sur d'autres sujets avec des éditeurs déjà rencontrés

Les éditeurs portugais, espagnols et italiens étaient présents au travers de stands nationaux ou individuels, mais je n'ai relevé aucun participant anglo-saxon. Plusieurs éditeurs argentins étaient également sur place. Les exposants se répartissaient dans trois grands halls : deux d'entre eux présentant surtout des éditeurs qualitatifs, le troisième accueillant plutôt des éditeurs *mass market*. S'agissant d'une foire grand public (en semaine, déferlante impressionnante de classes entières venues en bus et, le week-end, la visite en famille) et non professionnelle, tous les éditeurs ne s'y rendent pas, laissant la gestion des stands à leurs commerciaux et/ou à leurs distributeurs. J'ai regretté de ne



© Foire de Rio

pas avoir prévu au moins une journée à São Paulo, avant ou après, car la grande majorité des éditeurs est basée dans cette ville.

En matière d'édition jeunesse, tous les éditeurs rencontrés, sans exception, ont souligné l'importance du PNBE (Programa Nacional da Biblioteca Escolar, dont plusieurs de nos titres ont déjà bénéficié ces dernières années). Je ne peux que renvoyer à l'étude du BIEF de 2009 sur l'édition jeunesse au Brésil, toujours parfaitement d'actualité, qui m'a beaucoup servi dans l'organisation de ce déplacement.

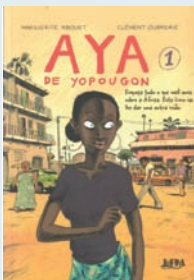
Le Brésil est un pays incroyablement jeune et en plein essor, l'éducation et le développement culturel y sont l'objet d'une attention quasi obsessionnelle de la part du gouvernement fédéral, mais aussi des gouvernements des différents États et villes. Certains éditeurs créent d'ailleurs des départements jeunesse

dans le but de présenter leurs ouvrages au PNBE et autres programmes d'aide. Quelques-uns multiplient les filiales afin de pouvoir présenter un maximum de titres à ces programmes. Les éditeurs s'intéressent à tous les genres de l'édition jeunesse, avec un accent particulier sur les albums et la fiction, le documentaire relevant de maisons plus spécialisées. Il existe également un fort intérêt pour la bande dessinée, en particulier pour l'adaptation de classiques.

En résumé, une foire extrêmement intéressante et des négociations prometteuses en cours sur de gros projets et un certain nombre de titres. Le Brésil est devenu un marché incontournable qui semble avoir un certain tropisme pour l'édition française, même si cinq éditeurs ne sont pas venus au rendez-vous. Mais j'ai appris sur place que, comme les Japonais, les Brésiliens ne savent pas dire non. Ce qui n'empêche pas le développement de relations fiables. »

Anne Bouteloup travaille régulièrement avec les éditeurs brésiliens. À titre d'exemple, on peut mentionner les cessions récentes de Gallimard Jeunesse.

Dans le domaine de la petite enfance, les séries « Rita et Machin » (Jean-Philippe Arrou-Vignod, Olivier Tallec) et « Pénélope » (Anne-Gutman, Georg Hallensleben) ; en fiction, *Tobie Lolness* (Timothé de Fombelle), *Le combat d'hiver* (Jean-Claude Mourlevat), *Le livre du temps* (Guillaume Prévost) ; *Le monstre poilu* (Henriette Bichonnier, Pef) ; dans le genre documentaire : *L'Encyclopédie des cancras*, la série « Le monde d'aujourd'hui expliqué aux enfants » ; en BD, la série « Aya de Yopougon » (Marguerite Abouet, Clément Oubrière), *Negrinha* (Jean-Christophe Camus, Olivier Tallec), *Roi Rose* (Pierre Mac Orlan, David B.), *Akissi* (Marguerite Abouet, Mathieu Sapin).



LA FOIRE DU LIVRE DU COSTA RICA

11 – 20 NOVEMBRE 2011

a mis la France à l'honneur :
une invitation au voyage



La Foire internationale du livre du Costa Rica, organisée par la Chambre costarienne du livre, s'est tenue du 11 au 20 novembre dans l'ancienne Douane de San José. Ce rendez-vous incontournable des amateurs costariciens de littérature rendait cette année hommage à la France, pays invité d'honneur. Une programmation artistique et culturelle spéciale a été mise en place à cette occasion par l'ambassade de France, l'Alliance française de San José, l'Institut Français d'Amérique Centrale et la Librairie Française.

La présence de la France au sein de ce salon du livre était placée sous le signe de l'invitation au voyage. La décoration du stand déclinait le thème de la mer, en écho à l'arrivée à la même date des voiliers de la Transat Jacques Vabre à Limón, sur la côte de la mer des Caraïbes à l'est du pays.

Un espace « forum » avait été prévu pour accueillir les nombreuses rencontres et ateliers avec les élèves des collèges, ainsi qu'une bibliothèque éphémère. Une sélection de 273 ouvrages en français – proposée par les éditeurs français, que le Bureau International de l'Édition Française avait sollicités lors de la foire de Francfort – était mise à la disposition des visiteurs. Au-delà de la promotion de la langue française, elle a permis, d'une façon plus générale, d'ouvrir un espace sur les nouveautés de l'édition européenne en matière de bande dessinée, de livres pour la jeunesse et de livres d'art.

C'est une programmation française riche et diverse qui a été proposée au public costaricien. Parmi les moments forts, la présence d'Albert Bensoussan – écrivain et traducteur de Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature en 2010, qui a animé plusieurs conférences sur l'œuvre de l'auteur péruvien – et de Mathias Malzieu, leader du groupe de rock Dionysos et auteur de *La Mécanique du Cœur* et de *Métamorphose en bord de ciel* (Flammariion), qui a proposé un atelier sur les liens entre musique et écriture et a rencontré des lycéens francophones. Par ailleurs, chaque jour des rencontres et des projections de films adaptés d'œuvres littéraires étaient proposées au public.

Cette foire du livre a permis de mettre la littérature et l'édition au cœur de la vie culturelle de San José pendant dix jours. La modestie de l'édition nationale, limitée aux éditions indépendantes et aux publications des universités nationales, et le prix élevé des livres dans la région sont autant de difficultés qui pèsent sur la pratique de la lecture dans le pays. La foire, chaque année très attendue des lecteurs costariciens, et la participation active de la France au cours de cette édition 2011 ont permis de créer un contexte culturel favorable à la diffusion des livres, notamment francophones. Le caractère obligatoire du français dans l'enseignement public costaricien donne en effet une dimension particulièrement stratégique à la diffusion d'ouvrages en langue française dans le pays. Ensuite, il s'agit bien entendu de créer des réseaux entre distributeurs et éditeurs et de diffuser les nouveautés de l'édition internationale, afin de stimuler la lecture en facilitant l'accès des Costariciens aux ouvrages récemment publiés.

Émilie Georget, chargée de mission coopération à l'ambassade de France.



Séminaire des libraires francophones d'Asie et d'Océanie Hong Kong

21 – 23 OCTOBRE 2011

Des librairies françaises en Asie réunies le temps d'un séminaire à Hong Kong ?

L'initiative peut surprendre tant le marché du livre français fait figure d'anecdote au regard des chiffres de l'export. Selon les données de la Centrale de l'édition, les ventes de livres français en Asie et Océanie ont représenté en 2010 un peu plus de 2 % du montant total des exportations. Mais pour les 12 libraires venues participer à cette première rencontre du genre, la proposition a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et une pointe de curiosité. C'est à Jacques Bernard, libraire à Perth en Australie, mais également responsable pour la zone Asie-Océanie au sein de l'AILF, que revient le mérite d'avoir monté le projet, en y associant dès le départ le BIEF et le CNL, considérés comme autant de « partenaires naturels ». « En réunissant les libraires de la zone et en les aidant à se renforcer, l'idée est aussi de mieux promouvoir l'édition française », dit-il.

Choisie pour accueillir le séminaire, la ville de Hong Kong présente pourtant le visage d'une ville où le livre semble appartenir à un monde révolu. Dans le métro ou dans les bus, smartphones et tablettes numériques ont désormais

remplacé livres et journaux. La spéculation immobilière aidant, il est bien difficile de trouver une seule librairie qui ait encore pignon sur rue. L'unique librairie française, dirigée par Madeline Progin, s'appelle Parenthèses et, dans son quartier, où ce ne sont plus que des boutiques de marques, elle fait en effet figure d'exception. Elle le revendique, et cela fait tout son charme. Installée au deuxième étage d'un immeuble de commerces et de bureaux... elle se présente comme un appartement où l'atmosphère reste inchangée, ne serait-ce les piles de livres renouvelées.

En réalité, pour payer un loyer qui dépasse aujourd'hui les 6 000 € mensuels, Parenthèses doit vendre beaucoup de livres scolaires et de FLE aux établissements huppés de la ville. Pour l'instant, le pari semble encore tenir, mais pour combien de temps ? Cette équation incertaine semble être le lot de la plupart des libraires de la région. Olivier Jeandel, le libraire français de Bangkok, a ainsi parfaitement résumé la situation. Selon lui : « Les librairies françaises en Asie doivent vendre pour 40 % au minimum de leur CA en livres scolaires... et sont pour le reste condamnées à être des "boutiques de luxe". » Un constat d'ailleurs partagé par la plupart des professionnels, comme l'ont démontré les

présentations de chacune des librairies au cours de la première journée. Ainsi – à l'exception de Kinokuniya, filiale à Singapour d'une chaîne de librairies appartenant à un groupe japonais, ou encore de la librairie Papillon, implantée à Oulan-Bator en Mongolie –, il ne peut y avoir de librairie généraliste et d'offre diversifiée sans l'apport du scolaire ou du FLE.

Cette dépendance à l'égard des achats prescrits inquiète plus qu'elle ne rassure, car les libraires savent que de plus en plus d'établissements scolaires et de parents d'élèves ne tarderont pas à basculer vers le livre numérique. Lequel ne passera plus par le canal de la librairie traditionnelle. C'est du moins la crainte qui a parcouru les trois jours de la rencontre. La concurrence d'Amazon demeure également une menace, mais la situation diffère ici d'une région à l'autre. Très forte en Australie, elle est inexistante au Vietnam ou en Chine. Enfin, le développement du livre numérique, hors scolaire, apparaît pour tous comme une évidence et... une énigme.

C'est sur ce dernier point que les participants se sont montrés le plus avides d'informations, en souhaitant notamment connaître les positions de leurs confrères français. Le dernier jour a été l'occasion de présenter l'état du débat en France et les quelques solutions mises en œuvre par des libraires (ou des groupements de libraires) dans l'Hexagone. Si, par les questions qu'il suscite, le livre numérique permet un rapprochement entre libraires de France et d'ailleurs, il met plus encore en évidence la fragilité des structures de librairies françaises à l'étranger quand elles sont indépendantes. Jacques Bernard a insisté pour rappeler que la plupart d'entre eux n'avaient ni le temps, ni nécessairement les compétences, ni les moyens financiers pour mettre en place une offre numérique quand celle-ci ne rapporte pour l'heure presque rien. D'où l'urgence de réfléchir à la mise en place de solutions mutualisées pour les libraires francophones dans le monde. Une préoccupation qui ne manquera pas de nourrir d'autres débats déjà relayés auprès du CNL comme auprès du Syndicat de la librairie française.

Pierre Myszkowski

Dans la librairie Parenthèses de Madeline Progin



Jacques Bernard





LA LIBRAIRIE PAPILLON

D'OULAN-BATOR

Sébastien Marmeur, fondateur de la librairie Papillon à Oulan-Bator, participant pour la première fois à un séminaire de libraires, a remporté tous les suffrages de ses confrères à travers le récit de ses mille et une initiatives. Originaire d'un petit village normand, cet entrepreneur baroudeur a sillonné le monde avant d'atterrir dans la capitale mongole, pour intégrer la communauté des quelque cent français installés sur place. Il y a cinq ans, il a voulu réaliser son rêve de toujours : une librairie. Elle s'appelle Papillon, en guise d'hommage au peignoir de madame de Restaud qui, dans *Le Père Goriot* (un des textes publiés dans une version bilingue par le libraire, également éditeur) s'ouvre « comme un papillon » au moment où elle se sauve. « En géographie, nous dit Sébastien Marmeur, "Papillon" est aussi une petite carte insérée au coin d'une grande. On peut dire alors que la librairie est comme un endroit libre, aîlé, fait pour les trésors, enfoncé par bonheur dans ce grand pays vert qui nourrit les rêveries et les bavardages d'esprit de Marco Polo et des autres. »



Située en plein centre-ville, la librairie propose – dans un espace chaleureusement aménagé et parfumé par l'odeur du thé fumant – une sélection de livres neufs et d'occasion en français, anglais, allemand... et, bien entendu, en

mongol. Si la clientèle est pour une bonne part composée de touristes, Papillon se veut aussi engagée dans la promotion du livre auprès de tous les publics. Et c'est ici que Sébastien Marmeur fourmille d'idées : Journées franco-mongoles (avec venue d'auteurs et même d'une troupe d'opéra), concours de poésie (avec les Alliances françaises et à l'occasion du Printemps des poètes), dons de livres, création du prix Fasquelle (du nom et en présence de l'éditeur lui-même) décerné à une traduction franco-mongole, etc. Tout récemment, la librairie Papillon a monté une nouvelle opération en proposant des lectures de contes ou des petits concerts dans un hôpital pour enfants atteints de cancer.

Dernier projet en date : une Caravane du livre pour 2012... qui de yourte en yourte parcourra la Mongolie. Une idée reprise du modèle de la Caravane du livre en Afrique que propose chaque année l'AILF. Laquelle peut désormais compter sur un nouveau partenaire en Mongolie.

Pierre Myszkowski

Parmi les meilleures ventes de la librairie Papillon à Oulan-Bator : Dumas (*Le Comte de Monte-Christo*, *Le Vicomte de Bragelonne*, *Les Trois Mousquetaires*) ; Le Petit Prince (en mongol ancien et moderne), traduit par Sukhbaatar ; *Tintin au Tibet*. Auxquelles il faut ajouter les cinq premiers tomes des éditions du Papillon : *Tartarin de Tarascon*, *Le Chien jaune*, *Germinal*, *Histoire des Mongols* (de Jean de Plan Carpin) et *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* (d'Alexandra David-Neel).

COLLOQUE SUR LE DROIT D'AUTEUR ET LE COPYRIGHT

À NEW DELHI

Un dialogue franco-germano-indien sur les échanges internationaux de biens intellectuels

À l'initiative de l'ambassade de France en Inde, un colloque intitulé « *Talking Rights in the Digital Age!* » a réuni le 30 septembre, à New Delhi, des professionnels du livre français, allemands et indiens sur les questions de droits d'auteur et de copyright, de propriété intellectuelle et de piratage dans le contexte de globalisation et de digitalisation actuel. Cette journée d'échange s'est déroulée en trois sessions : « **Legislation. From Global to National** », avec notamment Jean-Guy Boin, directeur du BIEF ; « **Culture and Practice: Print and Digital** », avec entre autres Vincent Piccolo, en charge du développement numérique du Groupe La Martinière ; et « **New Challenges: Open Resource and Legal Enclosure** », avec, pour le versant français, Françoise Benhamou, professeur d'économie à l'université Paris 13.

Questions à Judith Oriol

attachée pour le Livre et l'Écrit à l'ambassade de France à New Delhi

Jean-Guy Boin : Quelle est l'origine de la décision d'organiser cette journée et les objectifs que vous en attendiez ?

Judith Oriol : Ce colloque s'inscrit dans la problématique choisie pour le volet culture de la présidence française du G8-G20, centré sur la pertinence des principes fondateurs du droit d'auteur à l'ère numérique. Si l'Inde a adhéré à la Convention de Berne, beaucoup de questionnements sont formulés sur l'application du droit d'auteur et le piratage en Inde. Quant à la question du numérique, elle préoccupe tous les éditeurs indiens, qui souhaitent connaître les réflexions en Europe sur le sujet. Nous avons souhaité rouvrir le débat en déclinant l'approche juridique indienne de la propriété intellectuelle, confrontant sa mise en pratique – en Europe et en Inde – pour l'édition papier comme pour le numérique.

J.-G. B. : Quelle lecture faites-vous des travaux qui se sont déroulés à ce séminaire ?

J. O. : La France et l'Allemagne partagent une position stratégique commune sur les droits d'auteur et les échanges internationaux de biens intellectuels, dont les professionnels indiens ont pu prendre la mesure. Inversement, les spécificités du marché indien ont nourri le discours des professionnels européens invités. C'est un véritable séminaire franco-germano-indien qui s'est déroulé le 30 septembre dernier à New Delhi. Aussi différents que soient les marchés européen et indien, la technologie numérique ne cessant de défier les instruments de la propriété intellectuelle ici et là, il s'est avéré que les deux scènes éditoriales ont aujourd'hui les mêmes préoccupations : démultiplication des comportements illicites, aggravation de leurs conséquences avec le numérique, etc.

J.-G. B. : Peut-on penser que ce type d'initiative permet de faire avancer la cause du droit d'auteur en Inde ?

J. O. : Pas moins d'une soixantaine de représentants de maisons d'édition, de cabinets d'avocats spécialisés, de juristes ou d'institutions internationales ont souhaité participer à cette journée de débats. Notre objectif était de confronter les réalités locales à une expertise franco-allemande reconnue à l'international et de susciter un partage d'expériences sur ces questions de propriété intellectuelle et de droit d'auteur/copyright. En effet, pour nous il est clair que ces débats, dans le contexte actuel de globalisation, se doivent de prendre une dimension internationale. L'amélioration concrète des pratiques relatives au droit d'auteur en Inde ne peut dépendre que des institutions et des « praticiens » indiens. Toutefois, ce type d'initiative apporte une pierre à un édifice en construction.

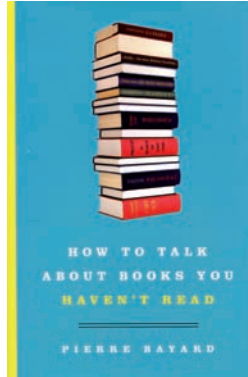
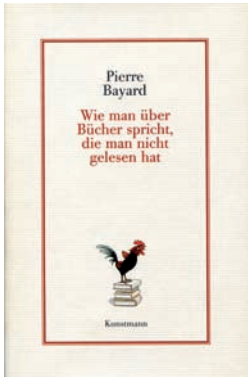
Voir détail des interventions et du programme sur www.ambafrance-in.org.

Le BIEF sera présent à la Foire internationale du livre de New Delhi du 25 février au 4 mars 2012. Voilà 6 ans que le BIEF, en concertation avec ses adhérents, n'avait pas participé à cette Foire.

Un projet de rencontre bilatérale sur place, en liaison avec l'ambassade de France en Inde, devrait se tenir la veille de cette Foire, associant des éditeurs français de jeunesse, de sciences humaines et sociales, de sciences avec leurs homologues indiens, en complément de la présence française à la Foire. Les éléments d'information détaillés seront communiqués dans une prochaine newsletter.

Les succès français à l'international

Traductions en allemand, en coréen et en anglais (États-Unis)



Comment parler des livres que l'on n'a pas lus? de Pierre Bayard

Laure Defiolles, des éditions de Minuit, explique au BIEF comment cet ouvrage original a séduit bien au-delà de l'Hexagone.

« Le neuvième essai de Pierre Bayard, publié dans la collection « Paradoxe » aux Éditions de Minuit, a connu un succès aussi rapide que surprenant, dès sa sortie en janvier 2007. D'abord et avant tout réflexion critique sur les différentes formes que peut prendre la lecture, l'ouvrage est devenu un manuel atypique de déculpabilisation du lecteur. Sous un titre provocateur, c'est aussi un raisonnement habile porté par un esprit vif non dénué d'une certaine ironie qui a séduit bien au-delà de l'Hexagone, d'autant que Pierre Bayard a choisi, parmi les exemples littéraires à l'appui de son étude, beaucoup d'auteurs étrangers. En France, il reçoit un accueil enthousiaste des libraires, de la presse puis du public. Tiré initialement à 3 000 exemplaires, l'ouvrage fut très vite réimprimé, les ventes atteignant les 35 000 exemplaires dès la fin du mois de mars et s'élevant aujourd'hui à près de 50 000 exemplaires.

La presse étrangère se fera elle aussi l'écho de ce succès, notamment Alan Ridding dans *The New York Times* et Adam Sage dans *The Times*, dont les articles paraîtront en février 2007, alors qu'aucun contrat n'est encore signé pour une traduction en anglais.

Les premières cessions à l'étranger sont conclues dès la fin du mois de janvier et 16 contrats seront signés dans l'année 2007, entre autres avec l'Italie (Excelsior), l'Allemagne (Kunstmann), l'Espagne (Anagrama), les États-Unis (Bloomsbury), l'Angleterre (Granta). Dans la plupart des

cas, il s'agit d'éditeurs n'ayant jamais publié Pierre Bayard, ses précédents ouvrages n'étant encore que très peu traduits à l'étranger à l'exception de *Qui a tué Roger Ackroyd?* et *Enquête sur Hamlet*, mais avec qui nous travaillons pour d'autres auteurs. À l'heure actuelle, les droits de traduction ont été cédés dans 27 pays.

À plusieurs reprises, la publication de l'ouvrage à l'étranger a donné l'occasion à Pierre Bayard de se rendre dans les pays où

il a été traduit. Sa venue a souvent accompagné le succès du livre et y a même certainement contribué.

Ce fut notamment le cas lors de la sortie de *How to talk about books you haven't read* chez Bloomsbury, aux États-Unis, à l'automne 2007. L'accueil médiatique (presse, radio, télé, Internet) a été exceptionnel pour un essai français, lui valant de faire partie des 7 titres étrangers de la liste des 100 parutions de l'année établie par *The New York Times*.

Invité à New York, Pierre Bayard s'est admirablement prêté au jeu des dédicaces et des entretiens. Fabrice Gabriel, attaché littéraire du bureau du livre français à New York, ira jusqu'à parler d'un « effet Bayard », comme en témoignera la participation de l'auteur à un débat, organisé à la New York Public Library, avec Umberto Eco, où l'on fut obligé de refuser du monde. Umberto Eco, qui avait déjà salué la traduction italienne de l'ouvrage dans un article paru dans *L'Espresso* en juillet 2007. *How to talk about books you haven't read* s'est vendu à près de 20 000 exemplaires aux États-Unis et les ventes dans les autres pays, en Allemagne, en Corée entre autres, sont tout à fait remarquables pour ce type d'ouvrage.

L'engouement dont a fait l'objet *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?* a ainsi permis, dans un premier temps, de faire connaître le travail de Pierre Bayard à l'étranger. Dans un second temps, il a surtout eu de nettes retombées sur l'ensemble de son œuvre. Des éditeurs comme Anagrama ou Kunstmann suivent maintenant avec beaucoup d'attention chaque nouvelle parution en France de l'auteur et ont publié certains de ses tout derniers livres. D'autres non seulement le suivent, mais se sont également intéressés à ses précédents ouvrages, tel Davinci en Corée, qui a acquis les droits de 7 titres.

Le prochain ouvrage de Pierre Bayard – *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été?* – sortira en janvier 2012 aux Éditions de Minuit et plusieurs éditeurs ont déjà manifesté leur intérêt, dont Kunstmann en Allemagne. S'inscrivant dans le sillage de *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus?*, on ne peut que lui souhaiter de connaître le même parcours à l'étranger. »

Liste des cessions à l'étranger

Polirom (roumain)
 Excelsior 1881 (italien)
 Kunstmann (allemand)
 Anagrama (espagnol)
 Patakis (grec)
 Lazi (hongrois)
 Grup Editorial 62 (catalan)
 Objetiva (portugais – Brésil)
 De Geus (néerlandais)
 Davinci (coréen)
 Bloomsbury USA (anglais)
 Aschehoug & Co (norvégien)
 Panstwowy Instytut (polonais)
 Granta (anglais – Royaume-Uni)
 Chikuma Shobo (japonais)
 Art et Littérature du Hunan (chinois caractères simplifiés)
 Atena (finnois)
 Nha Nam (vietnamien)
 Sluzbeni Glasnik (serbe)
 V.B.Z Editions (croate)
 Can Yayinlari (turc)
 Business Weekly Publications (chinois caractères complexes)
 Ciela (bulgare)
 Loomongu (estonien)
 Host (tchèque)
 Sodobnost (slovène)
 Text Publishers (russe)



LE BILLET DE NEW YORK

Les auteurs français de polars cherchent leur place

Le 7 novembre, à la Maison Française de New York University, la French Publishers' Agency a organisé un colloque intitulé *French Noir: Whodunit and Who's Next?* À l'affiche : Antoine Bello, auteur français ; Josh Kendall, Senior Editor chez Viking Penguin ; Aurélie Laure, directrice des droits étrangers pour Univers Poche ; Aurélien Masson, directeur éditorial de « La Noire » chez Gallimard ; et Jason Starr, auteur américain. Le modérateur, Donald Nicholson-Smith, est le traducteur, entre autres, de Jean-Patrick Manchette et Thierry Jonquet.



De gauche à droite : Aurélien Masson, Jason Starr, Antoine Bello, Donald Nicholson-Smith, Aurélie Laure, Josh Kendall

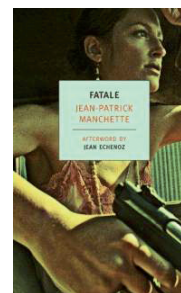
Aurélie Laure, forte de sa cession récente à Penguin des droits de traduction pour la langue anglaise du titre *Le syndrome E* de Franck Thilliez, a mis l'accent sur la nécessité absolue d'avoir un extrait de traduction à proposer aux éditeurs anglophones. C'est d'ailleurs avec cent pages traduites de cet ouvrage que Joshua Kendall a pu convaincre ses supérieurs d'acheter non seulement un mais deux livres de son auteur, après des enchères et pas pour la moindre des sommes. La publication du *Syndrome E*, traduit par Mark Polizzotti, est prévue pour l'automne 2012.

Pour **Aurélien Masson**, c'est la différence entre ce que cherchent lecteurs français et américains qui explique deux approches éditoriales distinctes. À Francfort par exemple, a-t-il expliqué, les Américains vendent leurs thrillers comme des produits faits à la chaîne, en parlant souvent de « series ». Si les lecteurs français, eux, cherchent davantage dans le roman noir une ambiance, le portrait d'un lieu, qui leur permettent de voyager à travers la lecture, la majorité des lecteurs américains, à en croire la liste de best-sellers, est plus intéressée par le portrait psychologique du (des) protagoniste(s).

Qu'en est-il, de façon générale, du livre policier français aux États-Unis ?

Depuis que Baudelaire a traduit Edgar Allan Poe, les Français ont accueilli à bras ouverts les écrivains américains de policiers, thrillers et suspense. Cet accueil n'a pas été réciproque pour les auteurs français du genre. On trouve très peu de littérature "noire" classique française en vente aux États-Unis. Peuvent être inscrits au catalogue de maisons de "reprint" – comme Bibliobazaar, Aegypan Press et Dover – quelques titres d'Émile Gaboriau, de Maurice Leblanc et Gaston Leroux. Manchette et Jonquet sont publiés depuis peu.

Quand vous demandez à un Américain de nommer cinq écrivains français de thrillers/noir, ils commencent, comme cela a été le cas à la New York University, par dire Georges Simenon... pas mal, un point pour la Belgique. On a quand même mentionné Manchette et Jonquet. Mais les noms ne se bousculent pas. Et **Donald Nicholson-Smith** a expliqué qu'il a loué pendant cinq ans les romans de Jean-Patrick Manchette avant qu'un premier éditeur ne s'y intéresse (*City Lights*) et que l'intérêt pour Thierry Jonquet s'est amenuisé après *Mygale*. Pour autant, il continuera son travail de passeur, un rôle que les traducteurs assument plus souvent qu'on ne le croit...



Jason Starr, auteur de thrillers qui se déroulent à New York, a constaté que ses livres se vendent relativement mieux en France (où il est publié par Rivages) et en Allemagne qu'aux États-Unis. Son regret : ne pas pouvoir lire ses collègues français, si peu traduits.



L'auteur de romans policiers français, **Antoine Bello**, a vu, lui, un de ses livres, *Éloge de la pièce manquante*, paraître aux États-Unis, chez Harcourt, en 2003. C'est est là-bas qu'il réside désormais ; et son dernier livre, *Enquête sur la disparition d'Émilie Brunet*, figure dans notre catalogue dédié à ce genre (voir encadré).



Alors, à quoi avons-nous affaire quand nous parlons de traduction pour ce genre littéraire aux États-Unis ?

Si Stieg Larsson a ouvert aux pays scandinaves une voie pour les thrillers – et pour la traduction littéraire en général –, il n'y a à présent dans la liste des meilleures ventes sur Amazon, catégorie "Mystery and Thriller", aucun auteur étranger. C'est vrai, Larsson a rencontré un gros succès ici, ainsi que Jo Nesbo et d'autres, mais ils ne dominent néanmoins pas (ou plus, dans le cas de Larsson) les best-sellers. Les noms qu'on y retrouve sont ceux de John Grisham, David Baldacci, Dan Brown, Lee Child, James Patterson, Michael Prescott, Janet Evanovich, John Sanford, entre autres.



Qu'en pense un expert américain du genre ?

Otto Penzler est le propriétaire de la librairie The Mysterious Bookshop, à TriBeCa, et aussi le fondateur de The Mysterious Press en 1975, où il a publié James Ellroy, P.D. James, Donald E. Westlake, Eric Ambler, Ross Macdonald, Isaac Asimov, Ed McBain, Kingsley Amis et Elmore Leonard, grands maîtres du polar. Depuis, la maison a créé un site

MysteriousPress.com, qui propose une version électronique d'inédits et d'ouvrages du fonds. Quand on lui demande comment évolue le genre aux États-Unis, il explique que « les romans de suspense et d'histoires criminelles forment depuis des décennies la catégorie la plus populaire en littérature : ils constituent, en général, plus de la moitié de la liste des best-sellers du *New York Times* ». Il lui semble qu'il y aurait place pour de nouveaux auteurs ainsi que pour des classiques du genre Dashiell Hammett, Raymond Chandler, Mickey Spillane, Ross Macdonald, James M. Cain, Agatha Christie, Georges Simenon, Dorothy Sayers, Arthur Conan Doyle, etc. En ce qui concerne la traduction, Otto Penzler ne s'explique pas la popularité des auteurs scandinaves, qui, ici, comme dans beaucoup de pays, dominant actuellement le marché. « Après le succès de Henning Mankell, puis de Larsson, tout le monde voulait s'y mettre, mais ces phénomènes sont cycliques, et celui-ci ne durera pas non plus toujours. »



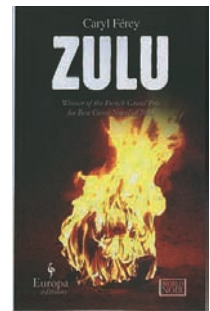
Publié en amont du colloque, ce catalogue dédié au polar et au thriller, réalisé par la French Publishers' Agency, a été envoyé à plus de 200 éditeurs américains. Parmi les 18 titres, une sélection des ouvrages du fonds ainsi que des nouveautés de la FPA dans ce domaine, d'auteurs tels Martin Winckler, Antonin Varenne, Thomas Reverdy, Marcus Malte, Claudine Monteil, Aline Kiner, Patrick Besson, Guy-Philippe Goldstein, Antoine Bello, Barouk Salamé et Bernard Besson, entre autres.



On peut consulter et télécharger l'intégralité du catalogue sur www.frenchpubagency.com

Alors, place aux auteurs français ?

Un Français au moins se vend bien aux États-Unis : Caryl Férey. Europa Editions a publié l'an dernier son thriller *Zulu* et, récemment, *Utu, un thriller chez les Maoris*, sur lequel la maison mise beaucoup. Jean-Patrick Manchette se trouve enfin reconnu par la maison New York Review Books. Et *Mygale*, de Thierry Jonquet, a été publié par City Lights Noir en 2003. Thilliez sera-t-il le prochain Larsson ? En tout cas, Penguin y croit...



EN BREF

Étude sur les Presses universitaires aux États-Unis

Cette étude – réalisée par l'Association of American University Presses (AAUP) à la demande du BIEF – est consacrée aux questions liées au numérique dans l'édition universitaire américaine.

En « miroir » de l'expérience américaine, elle permet de dégager des éléments d'anticipation pour des évolutions possibles du marché français et, par là même, d'enrichir la réflexion sur les problématiques de ce nouveau secteur de l'édition universitaire. Elle a également pour objectif de faciliter les échanges avec les partenaires américains pour les cessions de droits numériques, à l'aide notamment d'un annuaire détaillé des presses universitaires et des disciplines traitées par chacune d'elles, présenté à la fin du document.

Cette enquête peut être téléchargée à partir de www.bief.org.

Claire Mauguière

Un important soutien à la traduction des sciences humaines en anglais

C'est ce qu'apportera le Programme annoncé par Frédéric Mitterrand à l'issue du forum de la SGDL, le mercredi 26 octobre 2011 : « un plan massif de traduction dans le domaine des sciences humaines et sociales, sous forme numérisée, des revues d'expression française prioritairement en anglais. »

Ce plan a pour but de garantir la capacité de penser et d'écrire en français à l'heure de la globalisation en assurant aux revues françaises de sciences humaines et sociales, ainsi qu'aux revues de débat et d'idées, la place qui leur revient dans la compétition mondiale du savoir.

Ce programme sera mis en œuvre à partir de début 2012 dans le cadre d'un partenariat entre le Centre national du livre et Cairn.info.

LES CATALOGUES

Après une « pause » à la fin des années 90, due à l'attractivité des sites internet, et le sentiment – finalement battu en brèche – que le papier ne pouvait cohabiter avec les fichiers numériques, le BIEF, à la demande de ses adhérents, a repris la publication de catalogues thématiques sur support papier, généralement bilingues (anglais, mais également espagnol, russe, chinois, coréen, arabe...), et consacrés à un domaine éditorial particulier : sciences humaines et sociales, BD, jeunesse, art, art de vivre, fiction, droit...

Au cours des 3 dernières années, ce sont plus d'une trentaine de catalogues qui ont été ainsi publiés.

Tous types d'éditeurs, que ce soit par leur taille ou leur domaine d'activité, ont participé à ces outils de diffusion de la production éditoriale française. Ces catalogues sont diffusés sur les foires et salons internationaux du livre, comme dans les bureaux du livre des postes diplomatiques concernés par la langue étrangère utilisée.

S'il est difficile de mesurer leurs effets directs, ils sont perçus souvent comme des effets leviers pour assurer un continuum d'information sur la production éditoriale. Compléments indispensables à la présence sur les foires et salons du livre, ces catalogues thématiques se révèlent aussi un outil de travail important lors des échanges professionnels, le plus souvent bilatéraux et ciblés dans un secteur éditorial, qui se déroulent tout au long de l'année. Les renseignements qu'ils intègrent (métadonnées, résumés, à partir ou non de la fiche Electre, coordonnées de la personne responsable des cessions de droits...) sont très précieux pour les professionnels du livre étrangers, en termes de contenus et de contacts.

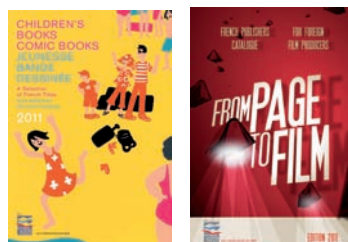
Le programme 2012 du BIEF propose déjà de nombreux catalogues qui, à la demande des éditeurs, viendront étoffer la galerie de ces catalogues accessibles sur le site www.bief.org, dans l'onglet « opérations » puis « catalogues », comme sur le site www.francelivre.org, onglet « parutions ».

Jean-Guy Boin

Vus par les éditeurs

La publication de catalogues est l'un des volets des activités du BIEF depuis de nombreuses années. Ceux-ci ont toutefois connu des évolutions dans leur forme et leur contenu, ainsi que dans la participation des éditeurs. Nous avons interrogé certains d'entre eux. Qu'en pensent-ils ?*

Comment apprécient-ils leur aspect visuel et leur mode de consultation ?



L'ensemble des éditeurs interrogés semblent apprécier l'aspect visuel des catalogues. Ainsi, pour **Catherine Loiselet (Bamboo)** « l'objet est agréable, bien conçu, très lisible et de bonne fabrication », « agréable et clair », aussi pour **Juliette Mathieu (Delcourt)**. « Les catalogues sont toujours très beaux », déclare **Gregory Messina (Laffont)**, « d'une très bonne facture », selon **Hadrien Tagu (Rodin)**, qui mentionne aussi la qualité du papier et de la présentation.

D'ailleurs, selon **Étienne Bonnin (Glénat)**, « ils donnent envie d'être feuilletés... » **Christine Legrand (Libella)** juge « leur aspect plutôt attrayant, la mise en page efficace ». En ce qui concerne le mode de consultation, différent suivant les domaines, elle trouve que « le mode de classement par éditeur permet aux partenaires étrangers d'avoir une meilleure visibilité du catalogue de chaque maison et rend chaque ligne éditoriale plus visible. Cela vaut naturellement plutôt pour la fiction, car en sciences humaines et sociales, le classement thématique a tout son sens ». C'est aussi ce que souligne **May Yang (Eyrolles)** : « Le classement par thème pour les catalogues Sciences et Techniques est pertinent. »

De son côté, **Christiane Colon (Quae)** confirme que « la maniabilité et la qualité des informations sont bonnes, les modes de consultation pratiques ».

Ce qu'en attendent les éditeurs ?

En préambule, **Gregory Messina** trouve que « c'est une initiative très importante, car ces catalogues font la bonne promotion des ouvrages français » et, selon **Juliette Quarini (Kaléidoscope)**,

« ils proposent un très bon échantillonnage de la production des éditeurs français, qu'il s'agisse de catalogues généralistes ou avec une thématique plus ciblée. »

Les attentes exprimées par les éditeurs sont assez proches, quels que soient les domaines concernés. Mais la fonction la plus souvent attribuée à ces catalogues est qu'ils les représentent « là où ils ne sont pas ». Ainsi, **Étienne Bonnin** en attend « une meilleure visibilité à l'étranger », en particulier dans les pays où il ne se déplace pas. Même commentaire de la part de **Gregory Messina** : « Les catalogues sont créés pour les foires auxquelles nous n'assistons pas. » Ces catalogues semblent accompagner assez rarement leur propre prospection, ils doivent plutôt servir à explorer « de nouveaux éditeurs » (**Hannele Legras, Rue du Monde**) ou de nouveaux marchés.

À cet égard, **Étienne Bonnin** se demande « s'il ne serait pas intéressant d'avoir plus de catalogues dans des langues qui ne sont pas l'anglais (russe, espagnol, chinois, coréen, japonais), quitte à ce qu'il y ait moins de titres ».



De même, pour **Juliette Quarini**, les résumés bilingues sont efficaces et représentent une précieuse valeur ajoutée : « Je pense, par exemple, au catalogue franco-chinois complexe et franco-coréen, je n'aurais jamais pu proposer une traduction des résumés vers cette langue, et des agents m'ont déjà dit que les éditeurs asiatiques étaient sensibles à cet effort. »

En corollaire, est attendue la plus large diffusion possible, comme l'exprime **Hadrien Tagu** : ces catalogues « doivent être un support informatif pour un maximum de professionnels du livre sur les salons ». Ou alors permettre

* Sur la vingtaine d'éditeurs interrogés, 12 ont répondu. Certains ont participé à un seul, d'autres à plusieurs catalogues du BIEF publiés en 2011.

LES CATALOGUES

d'atteindre un public ciblé. Ainsi, **Christine Legrand** attend de ces catalogues de « pouvoir mettre un coup de projecteur spécifique sur certains livres en fonction de certains marchés linguistiques », tandis que **Catherine Loiselet** recherche « une mise en avant de ses ouvrages en direction d'une cible bien précise », et que **Juliette Mathieu** espère ainsi « attirer l'attention de professionnels sur des pans de nos catalogues qu'ils ne connaissent pas ».

Même commentaire de la part de **Michel Jezierski (De Boeck)** qui recherche « la diffusion des informations à un public professionnel spécialisé, suscitant ainsi des demandes d'achat d'ouvrages ou de cession de droits ».



« Nous espérons que les éditeurs étrangers vont voir un de nos titres et être assez intéressés pour demander un exemplaire de lecture », enchaîne **Gregory Messina**.

Nous nous devons de rapporter quelques avis plus sceptiques, tels ceux de **Delphine Ribouchon (La Découverte)**, pour qui il apparaît difficile de « faire pleinement la promotion des ouvrages de La Découverte dans un catalogue collectif », ou de **Catherine Loiselet**, à qui il arrive « d'en remettre à des éditeurs étrangers un peu perdus sur le marché français. Mais rien de plus ».

Que pensent-ils de leur diffusion ?

Les éditeurs sont, à quelques exceptions près – **Michel Jezierski** aimerait « obtenir plus de détails de la part du BIEF sur la diffusion dont, notamment, les listes d'interlocuteurs » –, informés de la diffusion de ces catalogues. Ils savent qu'ils sont « diffusés in situ lors des salons et envoyés à un panel d'éditeurs, libraires et bibliothécaires des pays concernés » (**Hadrien Tagu**), « passant par les bureaux du livre des

différentes ambassades françaises dans le monde, qui doivent les communiquer aux différents acteurs de la chaîne du livre du pays » (**Christine Legrand**), « distribués dans tous les salons auxquels le BIEF participe, dans les centres culturels français partenaires, ainsi que dans toutes les manifestations organisées par le BIEF » (**May Yang**). Un mode de diffusion qui répond aux besoins de la plupart d'entre eux. « Je les vois surtout sur les stands, mais je sais qu'ils sont aussi envoyés par e-mail ou sur papier aux professionnels concernés, ça me convient », constate **Juliette Mathieu**.

Les catalogues du BIEF, un outil efficace ?

Les éditeurs le constatent : si ces catalogues sont « des outils performants » (**Hadrien Tagu**), les retombées directes restent encore difficiles à évaluer.

Ainsi, pour **May Yang**, « les retours sont difficilement quantifiables », que ce soit au niveau des droits étrangers ou de l'export. **Gregory Messina** fait une remarque similaire : « Nous sommes sûrs qu'un catalogue est utile, mais il n'existe pas de retours concrets pour savoir si quelqu'un est arrivé jusqu'à nous grâce à d'un catalogue. » Tout comme **Annette Werther-Médou (L'Atalante)** : « La première réaction des agents est positive, mais je n'ai malheureusement pas d'indications sur d'éventuelles retombées. »

L'approche de **Juliette Quarini** est un peu différente : « Au final, je pense que c'est surtout la récurrence de notre présence (même discrète) qui permet d'attirer l'attention sur nos titres. En tant que petit éditeur qui ne peut participer qu'à un nombre restreint d'événements, il est d'autant plus important d'être représenté, que ce soit dans un catalogue ou par l'exposition de livres (comme le permet le forfait Foires du Monde du BIEF).

« Raisonnablement, on ne peut pas attendre de catalogues généralistes sur l'édition française qu'ils soient les éléments décisifs de la vente de nos titres ! En revanche, si rien n'est plus efficace que les rendez-vous sur les foires, la communication sur nos parutions à l'international demeure essentielle et les catalogues du BIEF font partie de ces outils qui nous permettent d'élargir notre rayonnement. » Nous n'aurions pas su mieux conclure.



Synthèse réalisée par Catherine Fel

Parutions prévues au 1^{er} semestre 2012

Catalogue français-anglais de Beaux Livres, Beaux-Arts

► Janvier 2012

Ce catalogue 2012 présentera une sélection de livres d'Art et sera également ouvert aux beaux livres d'Art de vivre. On y retrouvera le classement par éditeur, suivi de la présentation d'un titre par page (avec couverture et une page intérieure) et d'un index thématique, bilingue français-anglais.

Tiré à 2000 exemplaires, ce support de promotion sera diffusé lors de toutes les manifestations auxquelles le BIEF participera en 2012, et sera envoyé aux libraires et éditeurs d'art qui ont participé aux séminaires binationaux. L. R.

Catalogue collectif français-anglais de livres de jeunesse et de bandes dessinées

► Janvier 2012

Le BIEF réalise pour l'année 2012 un catalogue collectif d'ouvrages de jeunesse et de bandes dessinées, en français et en anglais. Chaque éditeur dispose de 2 ou 4 pages pour présenter sa maison d'édition ainsi que 4 ou 10 titres phares de sa production.

Imprimé à 5 000 exemplaires, ce catalogue sera diffusé sur l'ensemble des salons généralistes et manifestations jeunesse programmés par le BIEF en 2012. La sélection présentée dans ce catalogue, soit environ 250 titres, sera également exposée « physiquement » sur plusieurs manifestations ponctuelles à l'étranger. A. R.

Annuaire d'éditeurs français

► Janvier 2012

Le BIEF a réalisé en 2010 et 2011 un annuaire des éditeurs participant à l'opération Foires du Monde. Largement diffusé au cours de l'année, il présente une centaine de maisons d'édition. Cet annuaire, à nouveau réalisé en 2012, est ouvert à l'ensemble des éditeurs adhérents du BIEF.

Outil bilingue français-anglais, il permet aux éditeurs étrangers de cibler rapidement les personnes en charge de l'international dans les maisons d'édition françaises qui y sont présentées.

Tiré à 5 000 exemplaires, il sera diffusé lors des foires internationales – grand public et professionnelles – auxquelles le BIEF participera en 2012. A. R.

Catalogue Sciences humaines et sociales anglais-français

► Avril 2012

Ces dernières années, les catalogues SHS du BIEF ont été consacrés à des langues rares, en lien avec les rencontres professionnelles (arabe en 2011, russe en 2010). Il a donc semblé nécessaire de programmer pour 2012 un outil de référence en anglais, permettant une plus large diffusion, qui soit utilisable dans le cadre de toutes les foires et exploitable par l'ensemble des responsables des bureaux du livre des ambassades. C. M.

Catalogue From Page to film

► Avril 2012

La SCELFF organise pour la quatrième année consécutive, au Salon du livre de Paris, un marché des droits audiovisuels. Le but de cette opération est de créer un moment privilégié où professionnels du livre et du film français se rencontrent.

En synergie avec cette action et pour l'étendre sur le terrain international, le BIEF vous propose de participer à un catalogue collectif en anglais qui sera diffusé auprès de producteurs étrangers. C. M.

Sont prévus pour le 2^e semestre un catalogue STM français-anglais et un catalogue BD français-chinois.

AGENDA du BIEF

1^{er} semestre 2012

TiBE 20^e Foire internationale du livre de Taipei



► 1^{er} - 6 février 2012

Cette foire du livre, résolument tournée vers l'international, accueille l'ensemble de l'édition taiwanaise ainsi que les principaux pays de la région (Japon, Corée du Sud, Chine, Hong Kong...). Pour l'édition 2012, le TiBE organise une conférence de professionnels asiatiques autour du développement de leurs marchés. C. K.



18^e Salon international de l'édition et du livre de Casablanca (SIEL) Invité d'honneur : l'Arabie saoudite

► 9 - 19 février 2012

Pour l'édition française, ce sera un moment important qui lui permettra de présenter ses auteurs et son actualité. Concernant le volet professionnel, avec la volonté d'encourager les échanges entre la France et le Maroc, le BIEF organisera une conférence autour des dispositifs d'aide aux coopérations Nord-Sud, récemment mis en place par l'Organisation internationale de la Francophonie, et une autre autour de la diffusion du livre français et de la relation éditeurs-libraires. L. R.

Foire internationale du livre de New Delhi

► 25 février - 4 mars 2012

Avec plus de 1 000 exposants, cette foire du livre accueille les principaux éditeurs indiens de langue anglaise et hindi. C'est donc une belle occasion pour les éditeurs français, notamment de littérature, de beaux livres, de jeunesse et de parascolaire, de découvrir ce marché. C. K.

32^e Salon du livre de Paris



Invité d'honneur : le Japon
Ville invitée d'honneur : Moscou

► 16 - 19 mars 2012

Comme chaque année, le BIEF gère l'Espace international professionnel et accueillera, avec ses partenaires, la Centrale de l'Édition et l'AILF, ses adhérents et les professionnels étrangers. Cet espace sera le cadre d'échanges, notamment pendant les « Cafés professionnels » qui s'y tiendront. Une rencontre avec les éditeurs japonais sera organisée par le BIEF deux jours avant le salon du livre. C. K.



49^e Foire du livre de jeunesse de Bologne

► 19 - 22 mars 2012

L'édition mondiale de jeunesse se retrouvera, comme chaque année, à la Fiera del Libro per Ragazzi, du 19 au 22 mars 2012. Pour cette 49^e édition environ 1 200 exposants venant de 66 pays et près de 5 000 professionnels du livre de jeunesse sont attendus. Sur un stand d'environ 250 m², le BIEF accueillera près de quarante maisons d'édition françaises de jeunesse et de bande dessinée. A. R.

22^e Foire internationale du livre d'Abu Dhabi (ADIBF)

Invité d'honneur : le Royaume-Uni

► 28 mars - 2 avril 2012

De plus en plus innovante et attentive aux besoins des professionnels, la Foire du livre d'Abu Dhabi devient une manifestation majeure pour le marché de langue arabe. Éditeurs du Golfe, du Maghreb, Libanais, Jordaniens, Égyptiens sont au rendez-vous. Le programme professionnel et culturel organisé par le BIEF et l'ambassade de France cette année abordera l'édition scientifique pour la jeunesse au moyen d'une conférence et d'un atelier dédié aux enfants. L. R.

41^e Foire du livre de Londres

Invité d'honneur : la Chine

► 16 - 18 avril 2012

Cette foire du livre est un rendez-vous important pour les professionnels de l'édition. Elle fédère une centaine de pays, plus de 1 500 exposants et de 23 000 visiteurs (éditeurs, responsables des droits, agents littéraires, libraires, distributeurs). Le BIEF disposera d'un stand de 376 m² afin d'y accueillir l'ensemble de l'édition française. C. K.



Earls Court Exhibition Centre

25^e Foire internationale du livre de Téhéran

► mai 2012

En partenariat avec l'ambassade de France en Iran et l'éditeur et libraire iranien Farhang Moaser, le BIEF maintient une présence de l'édition française dans ce pays. Plus de 2 millions de personnes, dont une majorité d'étudiants, visitent cette manifestation, l'État iranien subventionnant les achats de livres étrangers pendant la foire. F. D.

3^e Foire du livre de Varsovie

► 10 - 13 mai 2012

Cette récente Foire du livre de Varsovie prend ses marques progressivement et ne demande qu'à grandir. La Pologne, dont la francophilie est affirmée, reste un marché intéressant pour l'édition française. C'est une bonne opportunité offerte aux éditeurs français pour se positionner et se démarquer des Anglo-Saxons et des Allemands, très présents sur ce territoire. F. D.

18^e Festival international du livre de Prague – Svět Knihy

Invité d'honneur : la Roumanie

► 17 - 20 mai 2012

Les éditeurs tchèques s'intéressent fortement à l'édition internationale, qui représentait 35 % de leur production en 2010. Le lectorat de ce pays est sensible aux publications françaises, ce phénomène s'étant fortement accentué ces dernières années avec un bond considérable entre 2009 et 2010 des traductions du français. À souligner qu'il s'agit de l'augmentation la plus forte parmi les huit premières langues traduites.

Le BIEF partagera son espace d'exposition avec la région Wallonie-Bruxelles. Sur ce stand franco-belge, le thème d'honneur du salon, la bande dessinée, sera tout naturellement célébré. L. R.

2^e Semaine du livre français d'Istanbul

► 23 - 28 mai 2012

Journées franco-turques du livre de jeunesse et BD à Istanbul

► 24 - 25 mai 2012

Istanbulles

► 23 - 27 mai 2012

Fin mai 2012, la Turquie sera au centre d'une triple opération. La 2^e Semaine du livre français aura lieu à l'Institut français d'Istanbul, où sera exposée et vendue la sélection de quelque 1 200 titres, toutes matières confondues, des Foires du Monde. En 2011, lors de la première édition de ce salon, les lecteurs de la langue française et les professionnels turcs avaient répondu présents à l'invitation de la librairie Efy et de l'Institut.

Cette année, un projecteur sera mis sur la jeunesse avec l'organisation par le BIEF des Journées professionnelles jeunesse/BD, les jeudi 24 et vendredi 25 mai. Celles-ci seront partagées entre interventions croisées sur les marchés du livre et rendez-vous entre professionnels turcs et français du secteur. Le troisième volet de cette semaine française sera consacré à la bande dessinée, lors du 2^e Festival Istanbulles. Au programme : des expositions, dont l'une sur Lucky Luke, des invitations d'auteurs, des signatures, des rencontres professionnelles ainsi qu'une grande librairie de BD francophones. A. R.

18^e Foire internationale du livre de Séoul (SIBF)

► 20 - 24 juin 2012

Cette foire confirme l'intérêt toujours croissant que portent les professionnels du livre coréens à la production française. Depuis l'invitation d'honneur faite à la France en 2010, les échanges de droits sont en constante augmentation. L. R.

Rencontres professionnelles en sciences humaines et sociales à Rome

► juin 2012

L'Italie est traditionnellement un grand acheteur de droits de traduction d'ouvrages français de sciences humaines et sociales. Pourtant, ce marché semble être en train de s'essouffler. Des rencontres en Italie permettront aux éditeurs français de donner une nouvelle impulsion à des échanges devenus peut-être trop distants à force d'être considérés comme « acquis ». C. M.

L'ensemble de ces rendez-vous est présenté sur notre site www.bief.org

Publications

L'édition en Italie

Janvier 2012

Malgré la dimension restreinte du marché italien (aire linguistique limitée géographiquement comparée à l'anglais, au français ou à l'espagnol, par exemple) et une série d'indicateurs plutôt négatifs, l'édition italienne démontre un certain dynamisme et une bonne résistance à la crise économique. Cette étude a pour objectif de faire le point sur les grands enjeux de l'édition dans un pays partenaire de longue date des éditeurs français.

C. M.

L'édition aux Pays-Bas

Janvier 2012

Petit mais costaud, ainsi pourrait-on définir de manière un peu schématique le marché du livre aux Pays-Bas. Avec un chiffre d'affaires de 600 millions d'euros (hors scolaire) en 2010 – rapporté à une population de 16,5 millions d'habitants –, l'édition néerlandaise a de solides atouts qui lui permettront sans doute d'amortir les effets de la crise économique dans les mois à venir.

À partir d'entretiens avec les principaux professionnels du livre à Amsterdam, Utrecht et Leiden, le BIEF a réalisé une étude sur l'édition aux Pays-Bas, avec en complément un annuaire des professionnels néerlandais.

K. P.

L'édition en Thaïlande

Avril 2012

En 2010, l'édition thaïlandaise a enregistré une progression de près de 7 % de son chiffre d'affaires, croissance qui s'appuie essentiellement sur l'activité des 8 plus gros éditeurs, alors que les 320 « petits éditeurs » recensés par l'association des éditeurs et libraires de Thaïlande sont en difficulté ces dernières années.

L'enjeu principal pour le secteur du livre en Thaïlande est l'amélioration des pratiques de lecture : la Thaïlande enregistre aujourd'hui des taux de lecture très bas, beaucoup plus bas que ceux de la plupart des autres pays membres de l'ASEAN. Cette étude détaillera le profil des principaux acteurs et tentera d'analyser les politiques publiques autour du livre, ainsi que le fonctionnement de la chaîne du livre dans ce pays.

K. P.

L'édition au Brésil

Mai 2012

Avec une population de 190 millions d'habitants et un taux de croissance de 7,5 % en 2010, l'économie brésilienne ne manque pas de dynamisme.

Le secteur du livre semble lui aussi bien se porter : en 2010, 55 000 titres ont été publiés par 750 maisons d'édition, pour un chiffre d'affaires légèrement inférieur à 2 milliards d'euros. Mais cette apparente bonne santé ne doit pas faire oublier que le secteur éditorial au Brésil est largement porté par les ouvrages scolaires et, donc, par des commandes gouvernementales. D'autre part, les difficultés inhérentes à la distribution et la tendance à la concentration des points de vente sont également des freins au bon développement du marché.

L'étude que vous propose le BIEF aura pour objectif d'analyser plus en profondeur les forces et les faiblesses du secteur.

K. P.

Organigrammes Corée du Sud et Turquie

Juin 2012

Ces organigrammes regrouperont les 25 plus grands groupes d'édition en Corée du Sud et en Turquie et leurs filiales. Ils présenteront chacune des maisons d'édition et donneront les coordonnées des principaux contacts.

Les Foires du Monde 2012



Comme chaque année, plus d'un tiers des adhérents du BIEF participe aux Foires du Monde. Grande vitrine de l'édition française, cette opération est un bon moyen de communication à l'étranger (sur une ou plusieurs régions du monde) pour chaque maison d'édition française participante. Les éditeurs qui y souscrivent apprécient, outre la visibilité des foires retenues, le gain de temps créé par un traitement logistique effectué en amont et la souplesse de cette opération qui permet d'actualiser, pour chaque manifestation, la sélection initiale de titres.

En 2012, le BIEF sera notamment présent aux foires internationales de São Paulo, en alternance avec Rio, et de New Delhi. Il maintient sa participation aux principales foires généralistes de la région latino-américaine (Guadalajara) et d'Europe de l'Est (Varsovie) et affirme une forte présence en Asie (foires internationales de Taipei, Séoul et Pékin).

Cette vitrine de l'édition française itinérante est un levier essentiel pour promouvoir naturellement les échanges commerciaux en matière de cessions de droits ou d'export. Sur la plupart de ces opérations, un libraire partenaire est sollicité, bon moyen d'encourager les acteurs locaux de la diffusion du livre français à découvrir de nouveaux publics.

De plus, chacune des maisons participantes sera répertoriée dans un annuaire des éditeurs français bilingue français-anglais, publié à 5 000 exemplaires, diffusé tout au long de l'année et adressé aux postes diplomatiques partenaires du BIEF.

LISTE DES FOIRES :

- Taipei (1^{er} - 6 février 2012)
- Casablanca (9 - 19 février 2012)
- New Delhi (25 février - 4 mars 2012)
- Abu Dhabi (28 mars - 2 avril 2012)
- Varsovie (10 - 13 mai 2012)
- Prague (17 - 20 mai 2012)
- Istanbul (Mai 2012)
- Séoul (20 - 24 juin 2012)
- São Paulo (9 - 19 août 2012)
- Pékin (29 août - 2 septembre 2012)
- Belgrade (Octobre 2012)
- Guadalajara (24 novembre - 2 décembre 2012)
- Moscou (Décembre 2012)



Table ronde sur le marché britannique.
De gauche à droite :
Pete Ayrton (Serpent's Tail),
Pierre Dutilleul (Éditis)
et Richard Charkin
(Bloomsbury)
© Marianne Touchard-Heyman

Le jeudi 1^{er} décembre, s'est tenu au Palais du Luxembourg le Symposium d'éditeurs de huit pays européens organisé par le BIEF en association avec le SNE. Quinze éditeurs venant d'Allemagne, d'Espagne, de France, d'Italie, des Pays-Bas, de Pologne, de Suède et du Royaume-Uni ont exposé leur vision des problématiques qui sont au cœur de leur industrie éditoriale nationale.

On peut consulter la liste des intervenants, le détail du programme et la synthèse des débats sur www.bief.org (onglet publications/comptes rendus).



Bureau International
de l'Édition Française
115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris.
Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83
Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin

Rédactrice en chef : Catherine Fel

Conception graphique : Evelyne Stive

Ont collaboré à ce numéro : Christine Kalavias, Anne Lacorre, Claire Mauguière, Pierre Myszkowski, Katja Petrovic, Karen Politis, Anne Riottot, Laurence Risson.

Cette publication bénéficie de l'appui du Centre national du livre.

Imprimé par RAS

ISSN 17562-9322